

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC

**MÉMOIRE PRÉSENTÉ À
L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES
COMME EXIGENCE PARTIELLE
DE LA MAÎTRISE EN PSYCHOLOGIE**

**PAR
VALÉRIE DESLOGES**

**LES INDICES D'ABUS SEXUEL AU C.A.T. : ÉTUDE COMPARATIVE DES
PERFORMANCES D'UN GROUPE D'ENFANTS ABUSÉS
ET D'UN GROUPE D'ENFANTS NON ABUSÉS
REÇUS EN CONSULTATION**

JUILLET 2003

Université du Québec à Trois-Rivières

Service de la bibliothèque

Avertissement

L'auteur de ce mémoire ou de cette thèse a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son mémoire ou de sa thèse.

Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur ce mémoire ou cette thèse. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de ce mémoire ou de cette thèse requiert son autorisation.

Sommaire

L'abus sexuel a des conséquences néfastes à court et à long terme. En dépit de son caractère dommageable, le repérage des enfants qui en sont victimes est quelque peu hasardeux encore aujourd'hui. La difficulté de pouvoir compter sur des preuves matérielles, le silence des enfants et celui des membres de la famille font que cette tâche est et sera toujours difficile. L'utilisation des tests projectifs est très répandue chez les cliniciens; beaucoup de ces instruments ont démontré leur utilité, à tout le moins leur potentiel, pour le repérage d'abus sexuels passés ou en cours, notamment chez les adultes et les adolescents. La situation est de toute évidence différente pour les instruments projectifs utilisés en clinique infantile, mis à part le cas des épreuves graphiques dont l'utilité dans ce domaine est bien documentée. La présente étude a précisément pour objectif de vérifier l'utilité de quatre thèmes au C.A.T. en regard du repérage des enfants abusés. Elle étudie la performance à cet instrument de 20 sujets âgés de cinq à neuf ans présumés avoir été abusés sexuellement et la compare à celle de 20 sujets du même âge et du même sexe provenant d'une population tout venant en consultation en milieu scolaire ou en pratique privée et présumés ne pas avoir été abusés sexuellement. Les résultats indiquent une différence significative entre les deux groupes au niveau de la présence de personnages malveillants envahissant des lieux considérés comme propres au support identitaire ou à sa famille. Cependant, les deux groupes ne se sont pas différenciés de manière significative aux trois autres thèmes : remarques sur la nudité des personnages, présence de sentiments de vulnérabilité, d'insécurité et de non-

protection et finalement, recours à des thèmes d'agression particulièrement crus. Toutefois, le groupe des enfants victimes d'abus sexuel est significativement plus enclin à avoir recours à l'un ou l'autre des quatre repères mentionnés précédemment et les sujets qui le composent présentent une fréquence globale d'utilisation de ces mêmes repères significativement plus grande. Les résultats ont permis de faire certains constats et de proposer certaines réflexions pour la suite de la recherche dans ce secteur.

Table des matières

Sommaire.....	ii
Liste des tableaux.....	vi
Remerciements.....	vii
Introduction.....	1
Contexte théorique.....	6
Les méthodes graphiques.....	8
Considérations générales.....	8
Le « Draw-A-Person » et le « House-Tree-Person » : quelques rappels historiques.....	9
La contribution particulière de Van Hutton.....	11
1- Niveau inhabituel d'intérêt pour les réalités sexuelles et caractéristiques associées.....	11
2- L'agressivité et l'hostilité.....	12
3- Tristesse et isolement social.....	13
4- Le manque de confiance et la suspicion.....	14
Les méthodes ludiques.....	15
Considérations générales.....	15
Les poupées anatomiquement différenciées (P.A.D.).....	16
Les méthodes projectives.....	21
Considérations générales.....	21
Historique.....	24
Indicateurs au Rorschach.....	25
1- Indicateurs en lien avec la victime.....	27
2- Aspects sociaux perçus.....	28
3- Les préoccupations pour le corps et la sexualité.....	30
4- Les repères au niveau des cognitions.....	32
Indicateurs au Robert's apperception Test pour enfants (R.A.T.C.).....	32
Indicateurs au T.A.T.....	34
1- La contribution de Stovall et Craing.....	35
2- La contribution de Pistole et Ornduff.....	36
3- La contribution de Westen et al.....	37

Indicateurs au C.A.T.....	43
Problématique.....	48
Présentation des hypothèses de recherche.....	49
Méthode.....	51
Description des participants.....	52
Instruments de mesure.....	53
Déroulement.....	57
Plan de l'expérience.....	57
Résultats.....	59
Analyse des données.....	60
Présentation des résultats.....	61
Discussion.....	66
L'interprétation des résultats.....	67
Forces et limites de l'étude.....	72
Conclusion.....	74
Références.....	77
Appendice.....	88
Formulaire de consentement éclairé.....	89
Questionnaire sociodémographique.....	90

Liste des tableaux

Tableau 1 :	Synopsis des recherches empiriques rapportant des résultats significatifs avec l'utilisation du Rorschach sur la question de l'abus sexuel.....	26
Tableau 2 :	Relation entre chacune des quatre premières hypothèses et la présence ou l'absence de l'abus sexuel.....	62
Tableau 3 :	Comparaison entre les participants ayant subi un abus sexuel et ceux d'une population tout venant au niveau du recours à l'un ou l'autre des quatre critères mis à l'étude	64
Tableau 4 :	Comparaison entre les participants ayant subi un abus sexuel et ceux d'une population tout venant au niveau de la fréquence d'apparition des quatre critères mis à l'étude	65

Remerciements

L'auteure tient à exprimer sa reconnaissance à son directeur, monsieur Michel Bossé, professeur au département de psychologie de l'Université du Québec à Trois-Rivières, pour son support et sa disponibilité pour la réalisation de cette étude. Des remerciements sont également adressés à madame Danielle Brûlé, psychologue, sans la participation de laquelle cette recherche n'aurait pu être menée à terme.

Introduction

L'abus sexuel, tout particulièrement celui d'enfant ou d'adolescent, suscite beaucoup de réprobation et d'inquiétude dans notre société. Il se trouve qu'il est très fréquent. En 1997, 6518 enfants de moins de 18 ans ont été victimes d'agression sexuelle au Canada dont 2% avaient moins de trois ans et 46% étaient âgés de trois à onze ans (Statistiques Canada, 1999). Ces chiffres ne reflètent sans doute pas la réalité puisque beaucoup d'enfants ne parlent pas de leur expérience d'abus ou leur famille n'entame aucune procédure légale suite à ce type d'incident (Lusk & Waterman, 1986).

Une constante émerge des nombreuses recherches faites dans ce domaine : les conséquences de l'abus sexuel sont nombreuses, de divers types et néfastes. L'abus sexuel a des répercussions sur le quotidien de l'enfant. Celui-ci peut ressentir une variété de sentiments négatifs comme la peur, la culpabilité, la honte, l'anxiété, la tristesse et l'agressivité. Les jeunes peuvent aussi manifester des comportements problématiques : comportements sexuels inappropriés, problèmes scolaires, propension à fuguer, à se retirer socialement, pour ne nommer que ceux-là (Browne & Finkelhor, 1986; Everstine & Everstine, 1989; Finkelhor, 1990; Kendall-Tackett, Williams & Finkelhor, 1993). Les effets chez les survivants de l'abus sexuels durant l'enfance sont également très nombreux, comme les troubles dans la sphère alimentaire (Root & Fallon, 1988), l'abus d'alcool et de stupéfiants (Peters, 1984), la prostitution (James & Meyerding, 1977), le

trouble de la personnalité borderline (Marcus, 1989) et la revictimisation dans laquelle les individus deviennent eux-mêmes abuseurs ou violeurs.

Il est donc primordial de détecter l'abus sexuel le plus rapidement possible. Mais ce repérage s'avère difficile. Les médecins arrivent rarement à obtenir des preuves matérielles de l'abus (Myers, Bays, Becker, Berliner, Corwin & Saywitz, 1989). Un bon nombre d'enfants n'avouent pas qu'un abus s'est produit (Blain, Bergner, Lewis, & Goldstein, 1981; Malchiodi, 1990; Sidun & Rosenthal, 1987) et si certains le font, fréquemment ils se rétractent ou font carrément de fausses allégations (Brooks, 1985; Everson & Boat, 1989; Finkelhor, 1983).

L'enfant dévoile l'abus sexuel subi de deux façons, soit accidentellement, soit volontairement, ne pouvant absolument plus supporter l'abus. Les enfants d'âge préscolaire (de trois à cinq ans) le feraient plus souvent accidentellement; les adolescents (de 13 à 17 ans) quant à eux le feraient volontairement. Le groupe d'âge scolaire de six à douze ans ne présenterait pas de réelle propension à dévoiler l'abus ni volontairement, ni involontairement (Sorensen & Snow, 1991). Dès lors, il est d'autant plus important d'aider les professionnels à développer des outils pour assurer de meilleures chances au repérage.

La situation clinique est un moment privilégié pour dépister l'abus sexuel des enfants. Qui plus est, les parents consultent souvent pour un autre motif que l'abus

sexuel. La situation clinique constitue l'ensemble du contexte évaluatif dans lequel on place l'enfant de façon à ce que sa dynamique psychique puisse être précisée. Ce contexte implique l'utilisation de types d'épreuves adaptés à l'âge de l'enfant. Ces épreuves sont généralement de deux types : graphiques et projectives. Malgré la popularité des épreuves projectives en clinique, la majorité des recherches effectuées jusqu'à maintenant utilisent les tests psychologiques objectifs pour étudier l'abus sexuel, (Cohen & Mannarino, 1988; German, Hebenicht, & Futcher, 1990; Madona, Van Scoyk, & Jones, 1991) et ceux qui utilisent les tests projectifs avec des enfants le font depuis peu (Browne & Finkelhor, 1986). Puisque dans les dossiers d'abus sexuel, il y a souvent un manque flagrant de preuves matérielles, le système judiciaire se tourne de plus en plus vers les témoins experts. L'information obtenue à partir des épreuves projectives peut maintenant venir en aide au processus judiciaire lorsqu'une combinaison de ces méthodes est employée (Falk, 1981; Malchiodi, 1990; Miller, Veltkamp, & Janson, 1987; Powell & Wagner, 1991).

Le but de cette recherche est précisément de valider des indices d'abus sexuel grâce à un instrument projectif largement utilisé en clinique infantile générale, le CAT, de façon à pouvoir éventuellement élargir la gamme des instruments utilisables dans ce champ clinique tout à fait particulier. L'hypothèse de travail de cette recherche est qu'il est possible de trouver dans l'utilisation de cet instrument auprès des enfants abusés des indices grâce auxquels ceux-ci peuvent indirectement révéler le sort qui leur a été fait avant qu'ils ne soient capables de le dévoiler directement ou de façon explicite.

Le présent ouvrage se constitue de quatre chapitres. Le premier cerne l'état des connaissances dans le champ du repérage de l'abus sexuel; cet inventaire conduit à la présentation des hypothèses qui seront mises à l'étude. Le deuxième présente les aspects méthodologiques de la recherche. Le troisième est le lieu de la présentation des résultats. Le quatrième fait état de la discussion découlant de ces résultats.

Contexte théorique

Que savons-nous réellement dans l'état actuel des choses de la possibilité de repérer l'abus sexuel au cours de l'évaluation psychologique? Que suggère sur ce sujet la documentation de recherche, que celle-ci soit expérimentale ou tout simplement clinique? Qu'est-ce qui peut être dégagé des contributions accessibles sur le potentiel révélateur d'abus sexuel des méthodes d'évaluation clinique et en particulier de celles qui s'adressent à l'enfant, qu'elle soient graphiques, ludiques ou projectives? L'objectif de ce premier chapitre est d'apporter la meilleure réponse possible à ces diverses questions.

Ce chapitre se constitue de deux parties essentielles. Il présente d'abord une revue des contributions portant sur les différents indices cliniques d'abus proposés par des praticiens ou encore par des chercheurs intéressés par le sujet. L'option a été prise de diviser cette partie en quatre sections. Tout d'abord, sera proposé un survol des différents indicateurs présents dans la littérature sur les méthodes graphiques. Suivra une section sur le même sujet mais à propos des méthodes ludiques; seront considérées uniquement les données impliquant les poupées anatomiquement correctes. Dans un troisième temps, seront évoqués les résultats obtenus par différents tests projectifs quant à l'évaluation spécifique des enfants abusés sexuellement. Ce cheminement permettra de dégager la problématique de la recherche et d'introduire les différentes hypothèses qui seront mises à l'épreuve.

Méthodes Graphiques

Considérations Générales

Dessiner pour l'enfant est une activité ludique qui cadre bien avec sa spontanéité. La facilité d'utilisation des dessins et la propension naturelle des enfants à dessiner, à partir d'un certain âge à tout le moins, contribuent sans aucun doute à la popularité des méthodes graphiques dans la pratique clinique (Piotrowski, Sherry, & Keller, 1985). De par sa fonction projective, le dessin est une technique efficace pour permettre l'expression de l'individu. Les productions graphiques révèlent le sujet : l'enfant qui dessine parle de son monde (interne comme externe), de ses besoins, de ses désirs, de ses déceptions, de ses difficultés, de ce qu'il souhaite obtenir dans l'idéal.

Méthodes projectives (au sens large de l'expression) parmi d'autres, le dessin peut être, en principe, un médium particulièrement adapté au jeune sujet pour réaliser, ne serait-ce que de façon discrète ou indirecte (par voie de symboles), la dénonciation des intrusions, des sévices ou des abus dont il est ou a été l'objet. Il n'est pas étonnant que dans les cas de la révélation d'abus sexuel, les méthodes graphiques soient particulièrement efficaces et il est facile de préciser pourquoi. L'enfant est souvent résistant à répondre à des méthodes d'investigation plus directes et aussi axées vers des aspects plus conscients, comme des questions posées explicitement au cours de l'entrevue clinique, surtout lorsque l'abuseur est un membre de la famille. Les méthodes graphiques sont moins intrusives et moins menaçantes; elles permettent au clinicien d'accéder à des pensées, des sentiments et des réactions inattendues de l'enfant, tout

autant d'éléments qui ne peuvent être directement sollicités (Burgess, McCausland, & Wolbert, 1981; Burgess & Hartam, 1993; Thomas & Silk, 1990, Van Hutton, 1994). Il est bien établi (Burns & Kaufman, 1972; Van Hutton, 1994) que par les méthodes graphiques, l'enfant divulgue inconsciemment des attitudes ou événements négatifs, par exemple, en altérant la qualité du trait, en utilisant des formes déguisées, des signes et des symboles. Miller et ses collègues (1987) expriment un point de vue équivalent : ils soutiennent que le recours à l'expression graphique permet à l'enfant d'exprimer les pensées et les sentiments les plus misérables, pensées et sentiments hors d'atteinte par l'entrevue clinique directe.

Le « Draw-A-Person » et le « House-Tree-Person » : Quelques Rappels Historiques

Il importe de rappeler que l'utilisation des dessins pour cerner certains aspects du fonctionnement de l'enfant remonte déjà à plus de cent ans. Ainsi, Ebenezer Cookeen a démontré en 1885 l'utilité du dessin pour cerner les stades de développement de l'enfant (Goodenough, 1926). Goodenough, elle-même, a spécifié cet usage en 1926 en développant le « Draw-A-Person » (D-A-P) pour déterminer l'âge mental de l'enfant. Quelques années plus tard, Harris (1963) a ajouté à la crédibilité de cet instrument en démontrant l'existence de corrélations élevées entre cette méthode et les tests d'intelligence. Il a fallu attendre Machover, Levy et Hammer pour pouvoir considérer le dessin comme une technique projective de la personnalité. On ne saurait passer sous silence tout particulièrement l'apport de Machover (1949), apport qui a enrichi les

fondements théoriques et cliniques de l'instrument. Buck (1948) a introduit la procédure du House-Tree-Person (H-T-P); il s'agissait du premier contributeur à faire une recherche empirique sur le sujet. Au titre des études plus anciennes portant sur le H-T-P, il faut mentionner le travail de Koppitz (1968), qui a développé et validé une liste de 30 indicateurs émotionnels utilisables pour l'analyse des productions obtenues grâce à cet instrument.

Pour compléter ce rapide survol historique, il faut préciser que c'est au cours des trente dernières années que des auteurs se sont employés à établir l'utilité spécifique de la méthode graphique pour le repérage de l'abus sexuel. Ainsi, Thomas (1980) a mis en évidence que chaque enfant du groupe abusé sexuellement avait tendance à mettre un accent particulier sur les parties sexuelles (génitales) du corps. Hibbard, Roghmann, et Hoekelman, (1987) ont étudié la différence entre les dessins projectifs des enfants abusés sexuellement et ceux d'enfants non abusés. Ils ont démontré que les enfants du premier groupe étaient plus enclins à dessiner des caractéristiques sexuelles explicites dans le dessin de la personne. Ils soutiennent que ces dessins ne trahissent pas seulement la présence de connaissances plus grandes que celles attendues pour l'âge mais également une préoccupation pour le matériel explicite. Yates, Beutler, & Cargo (1985) ont comparé le Human-Figure-Drawing d'enfants abusés sexuellement à celui d'enfants vivant en milieu psychiatrique. Ils ont mis en évidence que les enfants victimes d'inceste tendent à exagérer ou à minimiser les caractéristiques sexuelles. Schornstein et Derr

(1978) ont établi quant à eux que les enfants abusés sexuellement manifestaient plus de signes d'hostilité, d'agressivité et de dépression que les enfants non abusés.

La Contribution Particulière de Van Hutton

Van Hutton (1994) est sans contredit le chercheur qui a réalisé les travaux les plus importants sur le sujet des indicateurs graphiques de l'abus sexuel, indicateurs éventuellement présents dans le « House-Tree-Person » et dans le « Draw-A-Person ». Elle a mis au point un système de cotation utilisant quatre catégories d'indicateurs. Nous avons choisi d'accorder une attention particulière à cette contribution, d'une part, parce qu'elle est relativement récente et, d'autre part, parce qu'elle offre une belle synthèse quant aux différents indicateurs dotés d'un potentiel identificateur suffisamment élevé suggérés par la documentation de recherche. Les catégories proposées par Van Hutton sont présentées de la façon suivante : niveau inhabituel d'intérêt pour les réalités sexuelles, présence d'agressivité et d'hostilité, sentiments de tristesse et d'isolement social, manque de confiance et suspicion.

Niveau inhabituel d'intérêt pour les réalités sexuelles et caractéristiques associées.

Beaucoup de recherches ont mis en évidence la relation entre le fait d'avoir été abusé et l'existence d'un niveau plus élevé d'intérêt pour les réalités sexuelles, de comportements sexuels inappropriés et d'un degré de connaissance de la sexualité supérieur à celui des

sujets d'un âge comparable (Burgess et al. 1981; Hibbard et al. 1987; Kelley, 1984; Koppitz, 1968; Yates et al. 1985). Dans le dessin, certains détails à connotation sexuelle apparaissent souvent. Plusieurs études produisent des résultats significatifs quant à la présence de caractéristiques génitales ou des parties intimes dans les dessins d'enfants abusés comparativement à ceux de leurs pairs (Burgess et al. 1981; Hibbard et al. 1987; Kelley, 1984; Malchiodi, 1990; Miller et al. 1987; Yates et al. 1985). De plus, des contacts ou des actes sexuels peuvent avoir lieu entre les personnages du dessin ou être évoqués par l'enfant (Cohen, Phelps, & Phelps, 1985; Faller, 1988; Kelley, 1984; Miller et al. 1987; Wohl & Kaufman, 1985). Selon certains auteurs, l'imaginaire des enfants abusés serait teinté de préoccupations sexuelles plus discrètes et symboliques. Dans le dessin, plusieurs indicateurs de ce type ont été mis au jour comme l'importance accordée aux cheveux (Buck, 1948; Jolles, 1971; Levy, 1958; Machover, 1949; Ogdon, 1981; Wohl & Kaufman, 1985) ou la nudité de certains personnages (Machover, 1949). De plus, il s'est avéré important de porter attention au traitement fait au corps des personnages, surtout à la zone du milieu du corps. Par exemple, l'enfant peut dessiner uniquement la tête ou la moitié supérieure du corps, cacher la zone du milieu du corps par un objet (voiture, bourse) ou un gribouillage (Cohen et al. 1985; Kelley, 1984; Kelsch & Logie, 1982; Malchiodi, 1990; Ogdon, 1981).

L'agressivité et l'hostilité. La colère est une réaction souvent observée chez les enfants victimes d'abus sexuel. Cette colère se manifeste envers l'abuseur, envers le ou les parents qui n'ont pas su protéger l'enfant de l'abus, envers la fratrie, les professionnels

ou les enseignants qui n'ont pas réagi efficacement contre l'agression. (Malchiodi, 1990). Ce sentiment se traduit dans le dessin à travers plusieurs signes, mais de prime abord par la façon dont le dessin est réalisé. Par exemple, l'enfant mettra une pression excessive sur son crayon, sera impulsif en dessinant ou fera des dessins anormalement gros (Buck, 1948; Hammer, 1969; Peterson, 1977; Sadowski & Loesch, 1993; Schornstein & Derr, 1978). L'emploi des coins dans les dessins sous forme de triangle et le traçage de lignes à angle dans le dessin demandé pourraient également constituer d'autres signes de l'abus sexuel (Malchiodi, 1990; Sidun & Rosenthal, 1987; Spring, 1985).

Tristesse et isolement social. Par la méthode graphique, certains indicateurs permettent de manifester le détachement émotionnel et social, de façon consciente ou non. En premier lieu, il faut porter attention à l'aspect général du dessin, tout particulièrement de celui qui présente des figurations ou des personnages plus petits (Buck, 1948; Hammer, 1971; Miller et al. 1987; Wohl & Kaufman, 1985). À surveiller également, les dessins qui présentent une perspective ou une impression d'éloignement et ceux dans lesquels manquent des éléments significatifs (Jolles, 1971; Sadowski & Loesch, 1993; Wohl & Kaufman, 1985). Il arrive parfois que ce sont les objets inanimés et les animaux qui prennent une place plus importante que les personnages humains; dans d'autres cas, ce sont les représentations humaines qui sont dévalorisées, par exemple, par le recours aux dessins animés, à des bonhommes-allumettes ou à des personnages avec des yeux qui louchent (Malchiodi, 1990; Ogdon, 1981; Schornstein & Derr, 1978).

Le manque de confiance et la suspicion. La conséquence la plus répandue pour les enfants victimes d'abus sexuels est la perte de confiance envers l'adulte principalement. Souvent, la personne qui brise cette confiance est un membre de la famille, donc celui-là même qui aurait dû protéger et prendre soin de l'enfant (Malchiodi, 1990). Cette perte de confiance de l'enfant est appelée « *trahison* » par Browne et Finkelhor (1986). Les enfants réalisent qu'ils ont été manipulés par l'adulte et fréquemment ce sentiment est double puisque l'enfant se sent également trahi par les membres de sa famille, qui n'ont pas su le protéger.

Certains indices découverts pour dépister l'abus sexuel semblent aller dans ce sens. L'enfant met parfois l'accent sur les barrières et les grilles (Schornstein & Derr, 1978). De plus, l'encapsulation et la compartimentalisation semblent être d'autres indicateurs intéressants pour dépister l'abus sexuel. Il s'agit alors pour l'enfant de subdiviser ou cloisonner les différents éléments picturaux, d'emprisonner un personnage ou un objet du reste du dessin, soit à titre de protection soit à titre d'exclusion (Burns & Kaufman, 1972; Cohen et al. 1985, Malchiodi, 1990; Miller et al. 1987; Yates et al. 1985). Finalement, la représentation du corps des personnages, d'une manière désorganisée, permettrait à l'enfant abusé, selon Malchiodi (1990), de gérer sa peur des châtements ou des représailles; d'autres auteurs sont cependant d'avis que ce serait plutôt le signe d'une pathologie sévère (Burgess et al. 1981; Stember, 1980).

À n'en pas douter, les dessins d'enfants peuvent en dire beaucoup sur le vécu actuel ou passé des enfants. Il en va ainsi bien évidemment pour le vécu sexuellement abusif, pour peu que l'on prête attention à un certain nombre de traits spécifiques de la production graphique. Mais il arrive que ce médium ne soit pas celui que privilégient un grand nombre d'enfants. Il en va ainsi notamment pour les enfants de moins de quatre ans ou de quatre ans et demi, pour lesquels la capacité de figuration n'est pas suffisamment développée. On trouve également beaucoup d'enfants plus vieux qui préfèrent s'exprimer spontanément par des moyens qui leur semblent plus en accord avec leur propension pour l'activité ludique. D'où l'importance de considérer ce qui peut être dégagé grâce à d'autres médiums, le jeu proprement dit notamment. C'est ce sur quoi nous allons faire porter notre attention.

Les Méthodes Ludiques

Considérations Générales

L'utilisation du jeu pour diagnostiquer s'il y a eu ou non un abus sexuel est très répandue chez les cliniciens. Une étude menée par Kendall-Tackett et ses collaborateurs (1993) sur les techniques utilisées par les professionnels de la santé mentale (à l'exclusion de celles impliquant des poupées anatomiquement différenciées) révèle qu'en moyenne, ils utilisent 3,23 techniques lors d'un dépistage d'abus sexuel. Les plus populaires étant les dessins, les marionnettes et la maison de poupée. Pourtant, nous

n'avons pratiquement pas répertorié d'étude sur ces deux derniers jouets dans le contexte précis de l'évaluation.

Le jeu le plus documenté demeure les poupées anatomiquement différenciées (P.A.D.). Une enquête révèle que 68% des travailleurs de la protection de l'enfance, 35% des inspecteurs de police, 28% des praticiens et 13% des médecins en santé mentale utilisent les P.A.D. pour évaluer les cas potentiels d'abus sexuel aux États-Unis (Boat & Everson, 1988b).

Les Poupées Anatomiquement Différenciées (P.A.D.)

Durant les années 80, quelques études comparatives ont été faites avec les P.A.D. White, Strom, Santilli, & Halpin (1986) ont comparé les réponses de 25 enfants référés à l'hôpital pour des soupçons d'abus sexuel à 25 enfants du personnel de cet hôpital. Les enfants, garçons et filles, étaient âgés de 2 à 5,6 ans. Tous les participants ont été évalués à partir d'une entrevue structurée conduite par un psychologue pour enfants ou par un travailleur social, ces professionnels étant formés à cette technique et aveugles du groupe de provenance des enfants. Les données ont été évaluées avec une échelle de Likert à cinq points, allant de la non-suspicion d'abus à la suspicion élevée d'abus sexuel. Les enfants du personnel de l'hôpital ont obtenu des résultats indiquant une « très faible suspicion d'abus sexuel » alors que les enfants référés ont obtenu une indication d'une suspicion faible à moyenne d'abus sexuel. Ces résultats étaient

statistiquement significatifs. Les enfants présumés abusés sexuellement ont démontré significativement plus de comportements sexuels inhabituels avec les P.A.D. que les participants du groupe contrôle.

Jampole et Weber (1987) ont comparé les réponses de dix enfants victimes d'inceste à celles de dix enfants non abusés sexuellement et âgés de trois à huit ans. Ils ont porté attention à la présence ou à l'absence de comportements sexuels avec les P.A.D. Les auteurs considéraient comme comportements sexuels les démonstrations de rapports sexuels ou de sexe oral entre l'enfant et une poupée ou entre les poupées. Le fait de toucher la poitrine ou les parties génitales ou d'introduire un doigt dans un orifice ne constituait pas un comportement sexuel selon le protocole de cette étude. Les enfants abusés sexuellement ont démontré des comportements sexuels dans 90% des cas alors que ceux du groupe de comparaison n'ont manifesté ces comportements que dans une proportion de 20%. À une exception près, tous les comportements sexuels avec les P.A.D. sont apparus lorsque les enfants étaient seuls dans la salle, en dehors de la présence de l'expérimentateur.

Plusieurs chercheurs ont produit des résultats indiquant que l'utilisation des P.A.D. ne conduit pas à de fausses déclarations d'abus sexuel (Melton & Limber, 1989; Myers & White, 1989). Britton et O'Keefe (1991) ont tenté de démontrer quant à eux que le type de poupée utilisé n'influençait pas les déclarations d'abus sexuel des enfants. Un enquêteur pédiatrique a évalué, sur une durée de deux ans, 136 enfants âgés de deux

à dix ans possiblement abusés sexuellement. Durant la première année, il a utilisé une P.A.D. avec 77 de ces enfants et au cours de la seconde année, des poupées non anatomiquement différenciées avec 79 enfants. Aucune différence significative n'a été obtenue lorsqu'ont été comparés les deux groupes sous l'angle du nombre de comportements sexuels explicites. Les auteurs en déduisent que les deux types de poupées récoltant la même information, la P.A.D. n'augmente pas chez les enfants les comportements sexuels explicites.

Une des conclusions qui émergent des études comparatives met l'accent sur l'importance de développer des normes dans l'utilisation des P.A.D. (Maan, 1991). Plusieurs chercheurs se sont intéressés à cet aspect et ont interviewé des centaines d'enfants non soupçonnés d'avoir subi des abus sexuels (Boat & Everson, 1988a; Boat & Everson, 1989; Glasser & Collins, 1989; Goodman & Aman, 1990; Sivan, Schor, Koepl, & Noble, 1990; Vanhan, Dowson, & Wagner, 1989). L'âge des participants de ces études variait de deux à huit ans; les procédures variaient sensiblement et, quelques fois, les variables démographiques étaient prises en compte. De ces six études, cinq ont obtenu de faibles pourcentages de démonstrations d'activités sexuelles explicites avec les poupées. Il s'agissait entre autres de démonstrations de rapports sexuels ou de sexe oral. Par contre, certains comportements comme le fait de toucher la poupée aux zones génitales, de la déshabiller étaient considérés comme de l'exploration et n'étaient pas retenus comme un indice d'abus sexuel. Ces faibles pourcentages indiqueraient que le jeu sexuel explicite ne peut être considéré comme un repère stable et défini d'abus

sexuel puisque certains enfants non soupçonnés d'avoir subi des sévices sexuels ont eu ces comportements (Elliott, O'Donohue, & Nickerson, 1993). Certains de ces chercheurs ont même émis l'hypothèse que les comportements des enfants avec les P.A.D. seraient un indicateur des connaissances sexuelles de l'enfant ou de remémoration d'événements. Ces comportements pourraient signifier, par exemple, que l'enfant a été en contact avec de la pornographie ou a surpris des adultes en train de faire l'amour (Boat & Everson, 1988a; Glasser & Collins, 1989). D'une façon plus précise, Boat et Everson (1988a) ont constaté que les enfants des familles noires ayant un statut socio-économique faible étaient plus enclins à démontrer des comportements sexuels explicites avec les P.A.D.

La distinction entre les comportements normaux et ceux qui doivent être considérés comme des repères d'abus sexuel ne fait pas l'unanimité au sein des professionnels. Une enquête menée par Boat et Everson (1988a) stipule que les inspecteurs de police sont moins enclins à croire facilement que des comportements ludiques de nature sexuelle avec les P.A.D. constituent des repères sûrs d'abus sexuel.

La controverse des professionnels en abus sexuel est étayée par plusieurs autres points divergents. Les poupées ne sont pas toutes identiques : certaines ont des orifices oral, vaginal et anal, certaines ont des doigts, certaines encore ont des poils pubiens alors que d'autres n'en ont pas. Certains professionnels croient que ces caractéristiques sont nécessaires pour démontrer des actes sexuels spécifiques et détaillés comme, par exemple, une pénétration vaginale avec un doigt (Boat & Everson, 1988b). De plus,

aucune méthode de passation ne fait l'unanimité. Les positions quant au nombre de rencontres, à la présence ou non des parents et à la manière même de mener les entrevues varient beaucoup (Boat & Everson, 1988b). De plus, toujours selon l'enquête de Boat et Everson (1988b), la formation des professionnels et la qualité de leur expérience sont largement déficitaires. Tous ces éléments sont associés à des variations dans l'incidence et le type de comportements rapportés.

Malgré la controverse entourant les P.A.D., leur utilisation semble aider les professionnels dans leur travail de repérage, mais il est important que ceux-ci ne se limitent pas à une seule technique. Cette position est d'ailleurs étayée par le fait que certains professionnels ne se fient aux résultats obtenus avec les P.A.D. que pour déterminer s'il y aura poursuite ou non de l'évaluation dans les cas de soupçon d'abus sexuel (White et al. 1986).

L'importance de ne pas recourir qu'à une seule technique pour le repérage ou l'évaluation des cas présumés d'abus sexuels a incité les cliniciens à exploiter le plus possible les moyens usuels d'évaluation de la personnalité. Une tradition s'est ainsi constituée à propos des méthodes dites projectives (au sens étroit de l'expression) utilisées à cette fin. Nous allons maintenant nous intéresser aux principales données mises en relief grâce à ce courant.

Les Méthodes Projectives

Considérations Générales

L'hypothèse de base des tests projectifs dans l'évaluation de la personnalité dérive des mécanismes de défense décrits par Freud, plus spécifiquement de la projection. La projection est un aspect commun de la vie mentale; en termes simples, elle peut être présentée comme suit : un contenu mental personnel est extériorisé (pensées, désirs, motivations, sentiments, attitude envers soi ou les autres, etc.) et attribué à l'environnement. Le postulat de base des méthodes projectives est qu'à partir d'un stimulus ambigu, le sujet projette les caractéristiques de ses processus, l'anxiété et les autres attributs significatifs de sa personnalité (Anastasi, 1976). Comme il n'y a pas de bonnes ou de mauvaises réponses quant aux stimuli qu'ils proposent, les tests projectifs permettent une plus grande créativité et une ouverture grâce à laquelle l'individu peut exprimer ce qui lui est inconscient ou ce qu'il est incapable de dire de lui-même. Comme ces méthodes offrent peu de structures externes, le participant est obligé de se tourner vers lui-même et de construire son propre cadre de référence. Il se replie donc sur ses propres idées, images et fantaisies, évitant ainsi le piège des réponses préfabriquées.

Le Rorschach, avec sa nature non figurative et non structurée, permet d'amplifier la tendance à la projection et la création de représentations. Comparée aux tests thématiques, cette technique des taches d'encre présente aux enfants le stimulus le moins familier et le plus ambigu au cours d'une évaluation. Le Rorschach est un test complexe

de résolution de problèmes qui évalue chez l'individu la capacité cognitive, perceptuelle et relationnelle.

Le TAT (Thematic Apperception Test) est constitué d'une série d'images. Initialement, ce test comportait 31 images mais ce nombre a été réduit à une quinzaine, différentes selon la méthode de passation employée. Chaque planche renvoie à une situation pouvant susciter différents affects et éveiller différents intérêts caractéristiques du fonctionnement dynamique du sujet. L'objectif est d'amener le sujet à élaborer un récit en résonance (ou non) avec le niveau de la problématique suggérée. Shentoub (1998) suggère qu'il y a, d'une part, le contenu manifeste où l'on voit les personnages, leur âge, leur sexe, les objets, les positionnements sur la planche. D'autre part, il y a les sollicitations latentes qui réactivent un niveau de problématique universelle. Le TAT n'est donc pas neutre : il réactive les traces mnésiques individuelles, les fragments significatifs des événements de vie d'un individu.

Le RATC (Robert's Apperception Test for Children) est une variation récente des tests d'aperception. Il est constitué de 16 planches choisies pour représenter les situations communes, les conflits et les stress vécus par l'enfant. Ces planches sont chargées de thèmes interpersonnels importants comme l'affection parentale, les conflits avec les pairs, et la rivalité dans la fratrie (McArthur & Roberts, 1982). La sélection des thèmes s'est inspirée des problèmes les plus souvent rencontrés dans les consultations en clinique infantile. Des normes développées à partir d'un échantillon de 200 enfants ont

été publiées pour comparer les perceptions des thèmes et des personnages en fonction de l'âge et du sexe.

Le CAT (Children Apperception Test) est apparenté au TAT puisqu'il a été mis au point sur les mêmes fondements (Bellak & Abrams, 1997; Chandler & Jonhson, 1991) et qu'il est possible d'en faire usage en tenant compte d'un même cadre d'interprétation (Anxieu & Chabert, 1983; Boekholt, 1998). Il consiste en dix planches qui représentent des situations anthropomorphiques. Des animaux sont placés dans des activités humaines recoupant une variété de situations relationnelles entre enfants et parents, avec la fratrie et les pairs (Kleiger, 2001). Avec cet instrument, l'enfant est invité à jouer symboliquement avec des images, à imaginer des séquences qu'il doit traduire verbalement, dans une histoire avec un début, un milieu et une fin (Boekholt, 1998). Selon une enquête réalisée aux États-Unis, le CAT serait parmi les tests les plus utilisés en clinique pour l'évaluation des enfants (Piotrowski & Keller, 1989). Le manuel a d'ailleurs été traduit en plusieurs langues et adapté à différentes cultures (Japon, Inde, Philippines, Tchécoslovaquie). Pourtant, les études impliquant le CAT sont rares; seules quelques publications internationales témoignent de l'intérêt pour ce test dans la pratique clinique (Boekholt, 1998).

La plupart des recherches sur les méthodes projectives ont eu pour objectif d'arriver à développer des critères applicables à un groupe de personnes ou à un syndrome. Plusieurs théories et systèmes de codification ont été développés dans cette optique. Au

Rorschach, la grille d'interprétation la plus fréquemment utilisée est celle de John E. Exner. Depuis plus de 20 ans, le Rorschach Workshop et Exner ont travaillé en collaboration avec plus de 1000 personnes afin de consolider et de systématiser les différents systèmes de codification en un seul et unique : le système intégré (Exner, 1998). Les normes pour le système d'Exner débutent à l'âge de cinq ans, mais l'utilisation du Rorschach est également possible avec les enfants d'âge préscolaire (Leichtman, 1996).

En ce qui a trait au TAT, il n'y a pas de consensus autour d'un cadre d'interprétation. Une variété de grilles d'analyse sont employées pour l'interpréter en fonction de ce que les chercheurs souhaitent observer plus particulièrement (Billingsley, 1995; Dana, 1985; Fine, 1955; Morval, 1982; Shentoub, 1990; Westen, Lohr, Silk, Kerber, & Goodrich, 1985).

Historique

L'étude de la structure de la personnalité par les taches d'encre a débuté au début du vingtième siècle (Kirkpatrick, 1900; Parsons, 1917; Pyle, 1915). Hermann Rorschach a mis au point en 1920 le test des taches d'encre, test qui porte maintenant son nom. En plus de vouloir étudier l'imagination, sa visée était de permettre d'établir un diagnostic de la personnalité chez l'enfant, l'adolescent et l'adulte. Des données normatives ont été développées pour les enfants dans les années 40 et 50 (Ames, Learned, Metraux & Walker, 1952; Ford, 1946). Les premières recherches sur l'abus sexuel ont été faites

simultanément auprès des enfants et des adultes et ce, au début des années 90 (Brière, 1989; Saunders, 1991; Zivney et al. 1988).

La seconde guerre mondiale fut une période très fertile pour le développement de la psychologie. Murray (1938) a publié le TAT (Thematic Apperception Test) dans le but d'approfondir sa théorie de la personnalité. La prolifération des publications sur le TAT depuis cette période est impressionnante. Au nombre de 11 répertoriées en 1941, on en compte plus de 800 aujourd'hui (Bellak & Abrams, 1997). L'intérêt de faire des études avec le TAT auprès des victimes d'abus sexuel est apparu aussi au début des années 90.

Les tests d'aperception inspirés du TAT sont nombreux. Le plus populaire est sans contredit le CAT. Le constat qu'au Rorschach, les enfants produisaient beaucoup plus de réponses d'animaux que les adultes a été un élément décisif pour le choix du recours aux animaux pour l'élaboration du CAT (Boekholt, 1998). Le RATC fait partie quant à lui de la dernière génération des tests d'aperception (Obrzut & Boliek, 1986). En fait, il y a plus de 20 tests d'aperception différents selon Rabin (1986).

Les Indicateurs au Rorschach

Le tableau ci-contre présente les principales recherches publiées durant les quinze dernières années. Les échantillons ainsi que les méthodes de codification utilisés sont inclus dans ce tableau. Nous avons choisi de présenter les indicateurs d'abus sexuel répertoriés grâce au Rorschach en quatre catégories. Il s'agit des signes qui ont un lien

Tableau 1

Synopsis des recherches empiriques rapportant des résultats significatifs avec l'utilisation du Rorschach sur la question de l'abus sexuel.

Auteurs	Échantillons A.S. = abus sexuel P. É. = perturbation émotionnelle, sans abus sexuel	Mesures
Billingsley (1995)	n = 20, A. S. n = 18, P. É. 6-11 ans	- Grille développée par Billingsley - Exner
Clinton & Jenkins-Monroe (1994)	n = 94, A.S. 6-16ans	- Exner - Normes d'Exner
Friedrich, Einbender, & McCarty (1999)	n = 46, A.S. n = 46, sans histoire d'A.S. 6-14 ans	- Exner
Friedrich, Jaworski, Huxahl, & Bengston (1997)	n = 240, A.S. n = 110, groupe contrôle 7-18 ans	- Exner
Leifer, Shapiro, Martone, & Kassem (1991)	n = 79, A.S. n = 32, filles : prob. méd. 5-16 ans	- Exner -Barrier & Penetration Scales (Fischer & Cleveland 1968) - Mutuality Autonomie Scale (Urist, 1977) - Elizur (1949) R.C.T.S.
Onrduff, Centeno, & Kelsey (1999)	n = 35, A. S. n = 35, P.É. 6-15 ans	- Index de malveillance du Rorschach (COP/AG)
Shapiro, Leifer, Martone, & Kassem (1990)	n = 53 filles A.S. n = 32 filles : prob.méd. 5-16 ans	- Index de dépression d'Exner (DEPI)
Zivney, Nash, & Hulsey (1988)	n = 37, A. S. avant 9ans n= 43, A. S. après 9 ans n = 72, P. É.	- Exner

direct avec le vécu intérieur de l'enfant, ceux en lien avec son environnement social, la préoccupation pour le corps et la sexualité et, finalement, les repères au niveau des cognitions.

Indicateurs en lien avec la victime. Au Rorschach, des troubles psychologiques manifestes avec un large éventail de dysfonctions ont été répertoriés chez les victimes d'abus sexuel (Clinton & Jenkins-Monroe, 1994; Leifer et al. 1991; Zivney et al. 1988). La somme des réponses morbides (par exemple, les objets sont identifiés comme morts, détruits, abîmés ou pourris), de réponses personnelles dans lesquelles le sujet réfère à sa propre expérience (« C'est le rat que j'ai tué hier ») est significativement plus élevée pour les jeunes enfants abusés sexuellement (Leifer et al. 1991; Zivney et al. 1988). Exner (1986) identifie ces deux réponses comme une détérioration de l'image de soi. Ensemble, celles-ci suggèrent que le soi est perçu négativement et endommagé. C'est une vision douloureuse et pessimiste du monde dans laquelle une absence de partage conduit l'expérience infantile à une certaine passivité (Exner, 1986).

La constellation S-CON s'est révélée significativement plus élevée dans les protocoles d'enfants ayant subi des sévices sexuels comparativement à ceux des sujets des groupes contrôles (Clinton & Jenkins-Monroe, 1994; Leifer et al. 1991; Zivney et al. 1988). En général, la variable S-CON mesure le degré de tendance suicidaire. Mais, pour les jeunes enfants, il s'agit d'une tendance à la dépression et à la dysphorie plutôt qu'au suicide. Shapiro et al. (1990) se sont particulièrement penchés sur l'étude de la

dépression chez les enfants abusés sexuellement. L'index de dépression (DEPI) a été utilisé en accord avec le manuel d'Exner (1986). Cinq critères composent cette échelle soit les couleurs achromatiques, vista, la morbidité, le mélange des couleurs ombragées CSB (i.e. *color-shading blend*) et l'index d'excentricité. De ces cinq critères, uniquement trois se sont révélés significatifs suite à la comparaison des réponses des enfants des deux groupes : le nombre de couleurs achromatiques, la morbidité et l'index DEPI.

Finalement, les jeunes enfants abusés sexuellement tendent à vivre plus de détresse, d'anxiété, de vulnérabilité et à avoir le sentiment d'être écrasés et incapables de s'adapter à leur propre réalité (Clinton & Jenkins-Monroe, 1994; Friedrich et al. 1999; 1994; Zivney et al. 1988). Il s'agirait en fait d'une forme d'anxiété visant à remplacer la satisfaction de besoins par un sentiment d'isolement passif et une douloureuse absence d'actions. De plus, un ajustement du résultat de la variable D (AdjD), lorsqu'il est faible, suggère que leurs difficultés peuvent être situationnelles (Clinton & Jenkins-Monroe, 1994).

Aspects sociaux perçus. La présence des contenus humains (PURE H) et du mouvements (M-) suggère que les enfants abusés sexuellement ont tendance à percevoir les relations interpersonnelles d'une façon plus perturbée (Clinton & Jenkins-Monroe, 1994; Leifer et al. 1991; Ornduff et al. 1999). Par contre, Zivney et al. (1988) vont plus

loin en affirmant que la présence élevée de M- en combinaison avec un résultat faible au X-% indiquerait que l'enfant victime d'un abus sexuel déforme la réalité pour que celle-ci s'ajuste le plus profondément et désespérément possible aux événements souhaités, soit que les contacts humains soient bienveillants. De plus, l'analyse des résultats à la sous-échelle de cotation HORS (i.e. highest object relations score) d'Exner, sous-échelle qui indique la capacité d'avoir des comportements sociaux conformes, a révélé que les enfants abusés sexuellement obtenaient un résultat démontrant plus d'adaptation. Par contre, ces sujets ont obtenu des résultats significatifs au LORS (i.e. lowest object relations score), résultats reflétant des modèles de relations perturbées. Les auteurs suggèrent qu'à partir de ces résultats que les enfants victimes d'abus sexuels sont capables de comportements sociaux appropriés, mais qu'ils présentent un modèle de relations internes perturbé (Leifer et al. 1991).

La malveillance est un thème qui revient souvent dans les études en abus sexuel (Freedefeld et al. 1995; Ornduff, Freedefeld, Kelsey, & Critelli, 1994; Ornduff & Kelsey, 1996). L'utilisation d'un nouveau critère pour évaluer spécifiquement le thème de la malveillance, COP/AG au Rorschach, a été proposée par Ornduff et al. (1999). Le mouvement agressif (AG) (Exner, 1993) laisse voir dans quelle mesure le sujet perçoit son environnement interpersonnel de façon hostile et négative. Par exemple, l'enfant répondra qu'il voit des explosions, des bombes, une créature qui dévore un animal ou un monstre qui traque quelqu'un. COP correspond à une vision interpersonnelle selon laquelle les relations sont présentées comme mutuelles et coopératives. Les exemples

typiques de ce critère serait « deux personnes qui apportent quelque chose », « un oiseau qui nourrit son enfant » ou bien, « deux enfants qui jouent ensemble ». COP/AG est noté lorsque la réponse contient une interaction mutuelle, coopérative entre deux ou plus de deux objets font une action agressive ou violente. Par exemple, l'enfant répondrait : « deux araignées avaient le feu dans leurs mains et elles ont brûlé le palais », « deux monstres ont essayé de démolir quelqu'un » ou « deux monstres ont mis le feu à un squelette répugnant ». COP/AG a permis de discriminer significativement le groupe d'enfants abusés sexuellement du groupe contrôle. Ce résultat suggère que les enfants abusés ont tendance à percevoir ou à anticiper le monde interpersonnel comme malveillant. Toutefois, aucune différence significative n'a été obtenu en comparant les deux groupes au niveau des contenus COP et AG.

Finalement, il semble que les enfants abusés sexuellement manquent de participation émotionnelle lorsque l'on compare le nombre de réponses des trois cartes chromatiques aux sept cartes achromatiques « Afr » (Clinton & Jenkins-Monroe 1994). Des résultats élevés à Lambda reflètent que les enfants sont vigilants, méfiants et défensifs devant la révélation d'informations personnelles (Clinton & Jenkins-Monroe 1994).

Les préoccupations pour le corps et la sexualité. L'analyse des protocoles d'enfants abusés sexuellement révèle la présence significativement plus élevée de contenus

sexuels (Billingsley, 1995; Friedrich et al. 1997; Friedrich et al. 1999; Leifer et al. 1991). La présence des contenus BLOOD et de SEX de la grille d'Exner a été plus particulièrement mise en évidence dans la recherche de Friedrich et de ses collaborateurs (1997). De plus, la présence des contenus FOOD, CLOTHES, X-RAY (radiographie) pour les jeunes enfants abusés sexuellement serait liée aux préoccupations pour le corps et ses limites et pour les besoins fondamentaux à combler (Exner, 1986; Zivney et al. 1988).

Les préoccupations corporelles se retrouvent également là où le corps est perçu comme brisé ou blessé grâce à l'échelle de pénétration de Fischer (Leifer et al. 1991). Finalement, Billingsley (1995) a développé trois catégories pour mesurer les contenus sexuels en se basant sur les recherches de certains auteurs (Brooker, 1990; Finkelhor et Browne, 1985 et Sgroi, 1986). La première se réfère aux contenus sexuels manifestes par lesquels l'enfant fait la description de l'anatomie sexuelle ou génitale, des actes sexuels, de la nudité ou de comportements sexuellement marqués. La seconde porte sur les critères sexuels symboliques, incluant le symbole phallique (serpent, ver, perceuse, de longues jambes, long bec/nez, épine, tours) et autres symboles sexuels (lèvres, langue, sous-vêtements, mouvement dans l'eau, boue, élément visqueux, peinture, deux sexes d'humains ou d'animaux, beurre, Cupidon, cœurs). La troisième a trait aux actions sexuelles qui sont relatées (excrétion, toucher par des contenus symboliques, actes par la bouche autres que parler et manger, éclaboussure de liquide sur le corps, vêtements ouverts, pénétration d'objets) et aux actes qui imitent des comportements sexuels

comme « au-dessus de », « mets-lui dedans », « mouvement de va-et-vient ». Les résultats révèlent que les contenus sexuels sont discriminatifs lorsque les trois catégories sont combinées. Prises individuellement, ces catégories ne discriminent pas de façon significative les garçons et les filles abusés des autres.

Les repères au niveau des cognitions. Des aspects de l'organisation de la pensée et de la cognition ont également été évalués. Les enfants abusés sexuellement ont obtenu des résultats significatifs aux réponses de mouvements négatifs humains (M-), à la verbalisation déviante (DV) et à la fabulation combinée (Fabcom) (Clinton & Jenkins-Monroe 1994; Zivney et al. 1988). Généralement, ce sont des réponses rares. Exner (1986) suggère qu'une seule réponse M- soulève le doute que l'idéation soit intacte; deux ou plus laissent voir un problème très sérieux. Les déviations verbales et les combinaisons de fabulations (par exemple : « deux éléphants dansants dans les airs en volant ») sont associées aux pensées inconscientes, désorganisées et primitives, avec des modes d'expression idiosyncrasiques. Selon Allison, Blatt et Zimet (1988), la présence de Fabcom suggère que les participants cherchent des relations irréalistes à travers des événements disparates. Quelques jeunes participants abusés sexuellement traduisent leur expérience en utilisant des voies atypiques, trahissant au moins un épisode d'échec dans les processus de perception et d'idéation.

Les Indicateurs au Robert's Apperception Test pour Enfants (RATC)

Smith (1992) a comparé les réponses de 50 enfants victimes d'abus sexuel, de 50 présentant des troubles émotionnels sans histoire d'abus et 50 provenant d'une population tout venant. S'inspirant des facteurs traumatiques décrits par Finkelhor & Browne (1985), Smith a développé quatre catégories reflétant une variété de thèmes et de contenus sexuels, soit la sexualisation traumatique, la stigmatisation, la trahison et l'impuissance. Les résultats révèlent que les victimes d'abus sexuel ont obtenu des résultats significativement plus élevés aux quatre facteurs. Ces participants ont donc projeté des contenus sexuels dans les planches du RATC alors que, de façon générale, les enfants des deux autres groupes n'ont fait aucune allusion à la sexualité. La carte 15 tout particulièrement semble un bon indicateur d'abus sexuel au RATC. Cette carte représente un garçon qui regarde dans l'espace restreint d'une porte entrouverte et qui voit une femme prenant son bain; il est évident que celle-ci n'a aucun vêtement mais aucune caractéristiques sexuelles est illustrées (seins et parties génitales).

S'inspirant de la recherche de Smith (1992), Friedrich & Share (1997) ont comparé les réponses de 16 enfants victimes d'abus sexuel à celles des 18 participants l'ayant possiblement été et à celles de 59 enfants au sujet desquels il n'y avait pas de soupçon de cette forme d'abus. Ils ont employé la carte 15 du RATC, le Rorschach et le questionnaire Trauma Symptom Checklist for Children (Brière, 1996). Ils ont porté attention aux élaborations produites à la carte 15 du RATC en notant tous les éléments

sexuels présents, par exemple, « il va la violer », « il va avoir du sexe avec elle » ou « il attendait de toucher ses seins ». Ces éléments incluent aussi « il veut sortir avec elle », « elle ne savait pas qu'il était voyeur » ou « le garçon l'espionnait ». Les auteurs ont retenu les contenus sexuels portant sur des actes volontaires et exclu ceux se référant à des actes involontaires « il avait besoin d'aller aux toilettes et il l'a vue ». Comme ils avaient prédit, les sujets abusés ont produit plus de contenus sexuels à la carte 15, ce qui laisse voir qu'ils sont plus susceptibles de voir de la sexualité devant un stimulus ambigu dans une évaluation indirecte ou projective. Les auteurs ont également remarqué que les enfants faisant partie du groupe contrôle avaient parfois des réponses sexuelles et que l'âge et le sexe n'influençaient pas la fréquence de ces réponses. Malgré l'utilisation de trois tests mesurant spécifiquement la sexualité, les chercheurs ne sont cependant pas arrivés à différencier le groupe d'enfants abusés sexuellement de celui au sujet desquels les abus n'étaient pas prouvés. Les auteurs ont souligné l'importance de ne pas se limiter à un thème unique dans les techniques employées pour faire le dépistage de l'abus mais d'en utiliser une variété.

Les Indicateurs au TAT

Nous avons trouvé très peu d'articles qui relatent spécifiquement des études évaluant l'utilité du TAT quant au repérage de l'abus sexuel subi par des enfants. Les quelques études ont utilisé différents systèmes de cotation pour évaluer les protocoles.

Les sous-sections qui suivent décrivent brièvement chacune de ces méthodes et présentent les indicateurs trouvés par chacune d'elles.

La contribution de Stovall & Craig. Stovall & Craig (1990) ont examiné les protocoles de TAT de 20 jeunes filles abusées sexuellement, ceux de 20 filles abusées physiquement et ceux de 20 autres filles vivant de la détresse dans leur famille, mais sans abus. Ils ont ainsi comparé les représentations mentales et le concept de soi de ces différents groupes grâce à deux échelles : l'échelle des relations d'objets internalisées (Taylor & Franzen, 1986), qui mesure les représentations d'objets, et l'échelle d'Aron (1949), qui est utilisée pour mesurer les différentes formes d'agression et d'humiliation vécues et perçues par l'enfant. L'échelle d'Aron et l'échelle des relations d'objets internalisés n'ont pas permis de différencier le groupe de sujets victimes d'abus sexuels du groupe de filles ayant été abusées physiquement. Par contre, grâce à l'échelle des relations d'objets internalisées, les auteurs ont dégagé des résultats significatifs. Les enfants ayant subi un abus sexuel ont tendance à avoir un fonctionnement plus pathologique. La description que ces sujets font des autres fournit typiquement moins de spécificité et de complexité, s'attardant aux comportements et aux actions. Les relations sont perçues comme plus éphémères, temporaires et impersonnelles. Les auteurs ont également observé que le regroupement des sujets victimes d'un abus affichait une différence entre leurs réponses conscientes et inconscientes comparativement aux enfants qui vivaient de la détresse dans leur famille. En fait, le regroupement des abusés présentait plus de perceptions négatives de soi et des autres alors que consciemment ils

avaient tendance à décrire les autres d'une façon plus positive. Cette dissonance selon Stovall et Craig (1990) souligne le besoin d'aller au delà des présentations conscientes et des déclarations de l'enfant ayant possiblement subi un abus sexuel ou physique.

Stovall et Craig (1990) présentent, à titre d'exemple, l'élaboration (à la planche 4) d'une fillette âgée de huit ans qui a été victime d'abus sexuel. Dans cette histoire, la mère pense beaucoup à son besoin de ne pas demeurer seule. Le thème de la sécurité de l'enfant est mis de l'avant dans ce récit, tout comme sa non-protection par la mère. Au contraire, celle-ci semble prête à sacrifier sa fille au profit de son époux.

C'est à propos d'un homme et d'une femme qui vivent ensemble, et l'homme... Ils vivent dans l'ouest... L'homme sort constamment pour aller voir sa fille... il pense qu'elle est peut-être blessée... Il va chez sa fille chaque fois qu'il le peut. Il ne la laisse jamais seule. Mais sa femme ne veut pas le laisser y aller. Elle veut qu'il reste ici avec elle. L'homme dit : « Je ne peux pas demeurer avec toi parce que ma fille a besoin de moi et je dois y aller ». La femme dit : « Ne me laisse pas seule »... Il part et il ne revient jamais. (p. 240).

La contribution de Pistole et Ornduff. Pistole et Ornduff (1994) sont les seuls à avoir effectué une recherche sur l'abus sexuel avec un schème de cotation pour le TAT et pour les autres méthodes verbales projectives, schème mis au point par Fine (1955). Cette méthode d'utilisation simple et directe met l'accent sur le potentiel d'interprétation du contenu manifeste. Les auteurs ont comparé les protocoles TAT de 30 filles abusées sexuellement à ceux de 30 filles d'un groupe présentant des perturbations émotionnelles; ces filles ont toutes été évaluées à la même clinique et elles étaient âgées

de 6 à 16 ans. Fine avait identifié 31 sentiments les plus fréquemment exprimés au TAT, sentiments évalués en terme positif/négatif ou absence/présence. Une attention a également été portée aux conclusions des histoires et à la description des relations interpersonnelles. Les résultats moyens pour les sentiments (positifs, négatifs ou autres) et les conclusions ne se sont pas révélés significativement différents. Des différences significatives ont cependant été obtenues dans l'examen des sentiments négatifs spécifiques : il y avait chez les filles abusées sexuellement plus de préoccupations pour la sexualité et l'expression de la culpabilité, un résultat cohérent avec ceux dégagés antérieurement.

La contribution de Westen et al. Westen, Lohr, Silk, Kerber, & Goodrich (1985) ont développé l'*Object Relations and Social Cognitions Scoring System* (SCORS) pour interpréter les histoires du TAT sous l'angle des relations d'objets. La théorie des relations d'objet fait ressortir le processus par lequel les relations interpersonnelles sont intégrées à sa propre façon de penser et ce, dès les premiers mois de vie de l'enfant. Ces représentations mentales de soi et des objets déterminent les voies fondamentales du comment la personne va vivre et décrire le monde externe. Le postulat à l'origine de cette perspective est que le soi et les représentations d'objet influencent et sont influencés par les expériences effectivement vécues avec les autres significatifs. Il s'agit d'une interaction constante et réciproque entre des relations interpersonnelles passées et présentes et le développement des relations objets, ce qui donne une organisation relativement ouverte pour des expériences nouvelles plus complexes, une façon de

penser organisée et intégrée pour comprendre les expériences subséquentes (Blatt, 1974; Henderson, 1990; Ornduff, 1997). Il importe de rappeler que plusieurs recherches ont démontré l'utilité de la théorie des relations d'objets pour dépister et pour comprendre les séquelles de l'abus sexuel (Haviland, Sonne, & Woods, 1995; Henderson, 1990; Nigg, Silk, Westen, Lohr, Gold, & Ogata, 1991; Ornduff, Freedendfeld, Kelsey, & Critelli, 1994; Ornduff & Kelsey, 1996; Stovall & Craing, 1990; Westen, Ludolph, Lerner, Ruffins, & Wiss 1990).

Le SCORS est structuré en quatre dimensions distinctes mais interreliées et inspirées de la théorie de relations d'objets. Chaque dimension est évaluée sur une échelle d'un à cinq, cinq étant le niveau de fonctionnement le plus mature et un, le niveau le plus pathologique. La première dimension peut être décrite de la façon suivante : les modèles de relations vécues tôt, qui peuvent être soit plaisants, soit douloureux, teintent la couleur affective des perceptions individuelles et des attentes envers les relations présentes et futures (Kernberg, 1984). Ce continuum va de la bienveillance à la malveillance et la place où le sujet se situe est considérée comme influençant grandement les réactions propres et les réponses aux autres dans les relations. Au niveau un, les personnages sont vus comme abuseurs ou abusés et le monde interpersonnel est perçu comme menaçant et douloureux. Plus le résultat augmente, plus il est associé à une manière de catégoriser les gens et les situations qui sont plus positives et à un éventail plus large d'affects allant jusqu'à une perception positive, enrichissante et bienveillante des relations. La deuxième dimension porte sur la

capacité d'investissement des relations interpersonnelles et des standards moraux. Au niveau un, l'individu est centré sur ses propres besoins et les lois sont vues comme des obstacles. Au niveau cinq, la personne fait preuve d'empathie face aux besoins des autres et il a une compréhension et un respect des règles sociales en fonction de ses propres valeurs. (Greenberg & Mitchell, 1983). La troisième dimension permet de cerner dans quelle mesure la compréhension des causalités sociales évalue si les attributions sont logiques et faites avec acuité. (Lerner & Lerner, 1985). L'échelle va de l'illogisme et la confusion jusqu'à des histoires structurées dans lesquelles un large éventail de sentiments et de conflits est exprimé. Finalement, dans la quatrième dimension, la mesure de la complexité de la représentation des gens évalue le niveau de complexité et l'intégration des représentations mentales. Cette dimension se base sur le principe selon lequel les représentations de soi et des objets deviennent de plus en plus différenciées et complexes. De cette complexité naît l'habileté d'intégrer les représentations ambivalentes (Greenberg & Mitchell, 1983). Au niveau le plus faible, les personnages sont dépeints sans limite et apparaissent comme confus. Au niveau cinq, ils apparaissent avec des distinctions claires entre chacun d'eux, avec des motivations et des sentiments complexes qui leur sont propres.

Westen et al. (1990) ont employé le SCORS pour examiner les protocoles du TAT de 36 adolescentes internées en fonction de 13 variables de psychopathologies parentales et d'expériences traumatisantes de l'enfance. Ils ont découvert que les victimes d'abus sexuel se différenciaient des autres par de faibles résultats dans la

catégorie du paradigme des relations et la variété des affects. Ils ont proposé que ce genre de perturbations cognitives et que ce trouble de l'identité seraient produits par une expérience douloureuse et répétée comme l'abus sexuel.

Des recherches plus récentes ont dégagé des résultats similaires, en s'inspirant de Westen et al. (1990). Ornduff et al. (1994) ont utilisé le SCORS pour évaluer les élaborations au TAT de 17 victimes d'abus sexuel âgées entre 5 et 16 ans et de 25 fillettes d'un groupe clinique sans histoire d'abus sexuel documentée. Comme ils l'avaient prédit, ces participantes ont obtenu des niveaux significativement plus bas à l'échelle du paradigme des relations et de la variété des affects ainsi qu'à celui de la complexité de la représentation des gens. Les auteurs ont également remarqué chez ces sujets des fréquences significativement plus grandes de résultats de niveau un dans les quatre catégories. Ornduff & Kelsey (1996) ont quant à eux examiné les protocoles de 17 victimes d'abus sexuel, de 15 victimes d'abus physiques et de 15 sujets sans histoire d'abus, tous les sujets étant âgés de 6 à 16 ans. Globalement, le regroupement formé d'abusés sexuellement et physiquement a obtenu plus de cotes de niveau un aux quatre catégories. D'une façon plus restreinte, les victimes d'abus sexuel présentaient un fonctionnement significativement plus faible à la catégorie du paradigme des relations et de la variété des affects.

Ornduff (1997) a repris les conclusions de quelques études, dont celles mentionnées précédemment (Freedefeld, Ornduff & Kelsey, 1995; Nigg et al. 1991; Ornduff & Kelsey, 1996; Westen et al. 1990) et il a fait une révision plus qualitative mais aussi plus exhaustive des résultats afin de discriminer grâce au SCORS un groupe d'enfants abusés sexuellement de différents groupes. Globalement, son analyse démontre que la fréquence des cotes de niveau un, plus élevée chez les victimes d'abus sexuels, reflète la tendance chez elles à l'extrême détérioration du fonctionnement des relations d'objets. Ces victimes auraient donc une propension à avoir un fonctionnement plus pathologique (Ornduff et al. 1994; Raczek, 1992; Stovall & Craing, 1990). Il est à noter que les enfants du groupe contrôle peuvent avoir des cotes de niveau un et que les victimes d'abus sexuel peuvent avoir des cotes de niveau quatre ou cinq.

Une particularité de cette apparente vulnérabilité affective est la consistance et la prédominance des représentations de la malveillance, prédominance révélée dans plusieurs études (Freedefeld et al. 1995; Ornduff et al. 1994; Ornduff et al. 1999; Ornduff & Kelsey, 1996). La malveillance peut être conceptualisée comme découlant des perceptions affectives caractérisées par la tendance à percevoir et à anticiper que les relations interpersonnelles sont menaçantes, destructives et très tristes. Il s'agit en somme d'une vision du monde utilisant un filtre de perceptions de malveillance, filtre grâce auquel les expériences humaines sont interprétées et comprises. En tant que telle, la médiation d'une réponse, d'une réaction ou plus globalement d'une relation devient la forme substantielle d'un pattern dans lequel les relations futures sont anticipées et

perçues. Si l'environnement immédiat de l'enfant, c'est-à-dire sa famille est abusive en plus d'être non protectrice, il est facile de comprendre comment un individu peut s'attendre du mal des relations ultérieures (Nigg et al. 1991).

Dans une optique qualitative, Ornduff (1997) présente les réponses au TAT d'une jeune fille de 12 ans qui a été victime d'abus sexuel et qui présente par ailleurs des résultats faibles au SCORS. Nous n'évoquerons que les élaborations à deux planches. La carte 3 BM représente une personne affalée au pied d'un banc et sur le sol jonche un objet qui est souvent pris pour un revolver. Le thème de la malveillance est évoqué par l'enfant.

La femme découvre qu'elle était enceinte, et quand elle revient à la maison, son mari la frappe parce qu'il ne voulait pas qu'elle soit enceinte. Il la pousse et elle tombe sur le sol et elle se met à pleurer. (Qu'est-ce qui arrive?) Il est encore mesquin avec elle. Et elle pense que tout est de sa faute parce qu'elle est tombée enceinte et l'homme va en prison parce qu'il l'a frappée. Lorsque l'homme revient, il essaie de la tuer, mais ils lui coupent les mains et ils le placent dans un endroit pour le faire suffoquer. Comme la police a fait ça, il n'a plus tué personne d'autre à travers tous les États-Unis. (p. 7)

La carte 17BM propose la scène d'un homme nu qui grimpe ou descend à l'aide d'une corde. La jeune fille de 12 ans a répondu :

Oh! Il n'a pas de vêtements. Oh oui! il en n'a pas. Un jour, un gars voit une corde; il se dévêtit et essaie de grimper à la corde. Un de ses supposés amis a allumé une allumette et mit le feu à la corde et il l'a tué. Et ses amis vécurent heureux pour toujours. Le gars cherche pour quelques vêtements...(p. 10).

Les Indicateurs au C.A.T.

Lemaire et Bossé (1998) se sont penchés sur les données évaluatives de sept enfants âgés de six à neuf ans, garçons et filles, qui avaient tous subi un abus sexuel, en portant une attention toute particulière au protocole du C.A.T. Chacun de ces enfants présentait une organisation « limite », celle-ci étant définie selon les vecteurs proposés par Bergeret (1972; 1974) et précisés par Misès (1988) pour les enfants. Le but de cette étude à caractère exploratoire était de tenter de dégager des indices d'abus dans les protocoles du C.A.T., indices utilisables par des cliniciens potentiellement en contact avec des enfants abusés. Quatre caractéristiques paraissaient revêtir une importance particulière. Les voici dans l'ordre : le questionnement ou les remarques sur la nudité des personnages, des personnages malveillants envahissant des lieux considérés comme intimes, le sentiment de vulnérabilité, d'insécurité, de non-protection et le recours à des thèmes d'agression particulièrement crus.

Questionnement ou remarques sur la nudité des personnages. Les planches du C.A.T. mettent en scène des animaux présentés dans leur tenue naturelle. Certains éléments ornementaux ou vestimentaires ont été ajouté afin de discriminer les grands des petits, le masculin du féminin, le papa de la maman, etc. La plupart des enfants ne portent pas attention à cette caractéristique de nudité mais les enfants abusés sexuellement pris en considération l'ont souligné d'une façon assez courante. Lemaire et Bossé (1998) proposent un exemple d'une vignette d'un garçon de sept ans à propos de la planche huit

où la nudité est relevée. Une attention particulière est portée à l'impression de saleté et au fait d'avoir franchi certains interdits, ce qui résulte en une pénitence.

Oh! Des singes. Le père ours, le père, comme ça... C'est la maman? Elle a une fleur, a prend un café. Il y a un grand père qui prend un café. Ça, c'est le garçon. Qu'est ce qu'il fait le garçon? Y sont-i tout nus? Y prennent pas leur bain, eux-autres, ils restent tout sales. Ça (personnage encadré), c'est la maman avec les lunettes. [Qu'est ce qu'il fait le garçon?] La maman le chicane; il est allé trop loin. [Qu'est ce qui va arriver?] Il va être en pénitence tout nu.

Des personnages malveillants envahissant des lieux considérés comme intimes. Toujours selon Lemaire et Bossé (1998), seulement quatre planches réfèrent plus ou moins directement à l'intimité. La planche 9 représente une chambre sombre dont la porte est ouverte et dans laquelle se trouve un lapin assis dans un lit d'enfant. La planche 5 met également en scène une chambre; au premier plan de celle-ci apparaît une bassinette dans laquelle sont couchés deux petits ours et, au second plan, un grand lit dont les couvertures sont suffisamment surélevées (particulièrement du côté droit) pour suggérer la présence d'au moins une, sinon de deux personnes. La planche 10 figure une salle de bain où un chien adulte tient un chiot sur ses genoux. Finalement, la planche 6 met en scène trois ours, dont deux grands se trouvant dans une grotte et un petit, les yeux ouverts, à l'avant plan.

Certaines réponses permettent de mieux illustrer l'intrusion de personnages malveillants dans ces quatre planches référant à l'intimité. D'abord, voyons l'histoire de S. à la planche 6 :

Ça c'est deux ours qui hibernent; pis après, ils se réveillent, pis on est l'été. Fait que là ils s'en vont dehors prendre l'air. Quand ils reviennent, ben il y a des ours couchés dedans pis c'est des, des ours très méchants, des ours vampires. [Qu'est-ce qui va arriver?] Pis après, quand ils arrivent à la grotte, eh ben! ils vont être morts parce qu'ils vont se faire sucer le sang par le vampire (ce qui est dit avec un sourire).

Considérons maintenant la réponse d'une petite fille, E., âgée de cinq ans à la planche 5 :

Le petit ourson fait dodo, la maman fait dodo, et il y a des fantômes; là, ils (la maman et le petit ourson) ne dorment pas. [Qu'est-ce qui va arriver?] C'est tout, la maman conte des histoires.

Sentiment de vulnérabilité, d'insécurité, de non-protection. Une troisième caractéristique perçue comme un indicateur possible de l'abus sexuel au C.A.T. selon Lemaire et Bossé (1998) est l'expression d'un sentiment de vulnérabilité ou d'insécurité prêté au personnage qui se trouve à jouer le rôle de support identitaire de l'enfant. Le personnage du petit est présenté comme sans protection ou encore il est dit se trouver dans une situation dans laquelle un quelconque agent pourrait lui faire du mal ou s'emparer de lui.

Ce sentiment de vulnérabilité est surtout relevé aux planches suggérant l'intimité personnelle, soit les planches 5, 6 et 9 décrites précédemment. Il faut noter que la présence de la mère telle qu'elle apparaît dans l'élaboration n'est pas suffisante pour enrayer l'insécurité. Les exemples donnés pour démontrer la présence des personnages malveillants envahissant des lieux intimes peuvent également être évoqués ici. Prenons l'élaboration de S. à la planche 6 : la figure parentale n'est pas en mesure de repousser les ou le vampire(s) et les deux ours « vont se faire sucer leur sang » et mourir. De plus,

l'élaboration du sujet E. à la planche 5, montre que même s'il est préférable que la mère soit présente, la peur continue d'être présente à un niveau élevé. Les auteurs soutiennent : « C'est comme si la figure maternelle, dont l'une des fonctions essentielles est d'offrir une sécurité de base à l'enfant, ne jouait pas son rôle, qu'elle soit présente physiquement ou non » (Lemaire & Bossé, 1998).

La planche 7 peut également faire apparaître le sentiment de vulnérabilité et d'impuissance des enfants abusés sexuellement ayant une organisation limite. Cette planche met en scène un tigre menaçant un petit singe dans la jungle. Pour ces enfants, l'issue de ces histoires serait le plus souvent fatale pour le petit singe. Lemaire et Bossé (1998) stipulent que ce serait le signe de « leur incapacité de se défendre ou de s'échapper, de contrer l'agression en somme ».

Recours à des thèmes d'agression particulièrement crus. Le recours à des thèmes d'agression particulièrement crus ressemble à l'un des procédés proposés par Shentoub et al. (1990) dans l'analyse du T.A.T., celui que ces auteurs nomment « expression crue liées à une thématique sexuelle ou agressive » de la série E. Selon Lemaire et Bossé, ce recours à l'expression crue d'agressivité émerge à la fin des élaborations. Par exemple, l'élaboration de S. à propos de la planche 6 se conclut par le fait que la mère et le fils vont mourir, leur sang ayant été sucé par un ours vampire.

Voici ce que D. a élaboré à propos de la planche 4 :

Wow!, une balloune, le petit bébé ours, du manger dans un panier pour maman ours et le petit garçon suit sa maman en bicyclette. Le petit bébé ours joue avec le ballon. Le garçon ours pédale le bicycle, car il suit sa maman. [Où vont-ils?] Chez-eux, ici (montre la maison). Ici (sur le sol, devant la figure maternelle), y a des poissons cachés, ils se cachent de la maman. [Pourquoi ils se cachent?] Ils ont peur, les poissons, car ils vont leur faire mal, la mère est méchante. Sont-i tout nu? Les poissons sont-i tout nu. Le requin, il mange tous les poissons tout nus.

Cette élaboration est assez particulière, la maman y est présentée comme méchante. Les auteurs sont enclins à croire que les poissons constituent le support identitaire, c'est-à-dire qu'ils figurent le soi non protégé par la mère et mangé, abusé par le requin « mangeur de poissons tout nus ».

Il importe de préciser, pour conclure sur cette étude, que celle-ci n'avait qu'une nature exploratoire, voire simplement clinique : elle ne comportait aucun groupe de comparaison constitué d'enfants présumément non abusés sexuellement et le nombre de sujets étudiés était très limité.

La tradition qui s'est mise sur pied petit à petit en regard de l'utilisation des méthodes projectives pour le repérage ou la vérification d'abus sexuels a pu mettre en relief un ensemble fort intéressant de données. Ces données sont d'autant plus potentiellement utiles sur le plan clinique que très souvent, elles vont dans le même sens que celles que dégagent l'utilisation du dessin et le recours à l'activité ludique elle-même.

Problématique

Quelle que soit la nature des productions graphiques, ludiques ou projectives, il y a des données qui laissent croire à la possibilité de dégager des indices se reliant sur le plan clinique, à tout le moins, au fait pour les sujets qui les produisent d'avoir été victime d'abus sexuels. Pour ce qui est des épreuves projectives du type test, quelle que soit la nature de celles-ci, certaines constances émergent dans les caractéristiques des élaborations qu'elles suscitent chez les sujets abusés sexuellement: les différences trouvées entre les réponses conscientes et inconscientes, la référence à la nudité ou à la dimension sexuelle des personnages, les préoccupations pour le corps, la tristesse et le sentiment de vulnérabilité, ainsi que l'agressivité, le manque de confiance, la vigilance et, autre repère important, la malveillance de certains personnages mis en scène ou évoqués. Dans leur communication, Lemaire et Bossé (1998) prétendent avoir repéré plusieurs de ces thèmes dans les élaborations produites par des enfants victimes d'abus sexuel au C.A.T., un instrument projectif qui est largement utilisé en clinique infantile. Toutefois, l'étude de ces auteurs est de nature qualitative, tout au plus, une étude de cas impliquant un petit nombre de sujets. Il y a donc nécessité de pousser plus loin l'effort entrepris par ces cliniciens. Le but de cette recherche est précisément d'étudier les quatre repères proposés par Lemaire et Bossé (1998) d'une façon empirique sur un nombre substantiel de sujets en profitant d'un groupe de comparaison.

Présentation des Hypothèses de Recherche

Compte tenu des données dégagées par la revue de la littérature et tenant compte de l'état actuel des connaissances en regard de l'utilité potentielle du C.A.T. pour le repérage des cas d'enfants abusés sexuellement, notre étude va mettre à l'épreuve les six hypothèses suivantes.

Hypothèse 1 : Comparativement à des enfants de même âge non abusés sexuellement, les enfants victimes d'abus sexuel seront plus enclins à faire référence à la nudité des personnages dans les élaborations produites au C.A.T.

Hypothèse 2 : Comparativement à des enfants de même âge non abusés sexuellement, les enfants victimes d'abus sexuel seront plus enclins à évoquer dans les élaborations produites au C.A.T. la présence de personnages malveillants envahissant ou menaçant d'envahir des lieux considérés comme propres au support identitaire ou à sa famille.

Hypothèse 3 : Comparativement à des enfants de même âge non abusés sexuellement, les enfants victimes d'abus sexuel seront plus enclins à faire état dans leurs élaborations au C.A.T. de sentiments de vulnérabilité, d'insécurité et de non-protection.

Hypothèse 4 : Comparativement à des enfants de même âge non abusés sexuellement, les enfants victimes d'abus sexuel seront plus enclins à avoir recours dans leurs élaborations au C.A.T. à des thèmes d'agression particulièrement crus.

Hypothèse 5 : Comparativement à des enfants de même âge non abusés sexuellement, les enfants victimes d'abus sexuel seront plus enclins à avoir recours à l'un ou l'autre des quatre critères évoqués dans les quatre hypothèses précédentes, i.e. référence à la nudité des personnages, présence de personnages malveillants envahissant ou menaçant d'envahir des lieux considérés comme propres au support identitaire ou à sa famille, présence de sentiments de vulnérabilité, d'insécurité et de non-protection et, enfin, recours à des thèmes d'agression particulièrement crus.

Hypothèse 6 : Comparativement au groupe d'enfants de même âge non abusés sexuellement, d'une façon globale, le groupe des victimes d'abus sexuel présentera un nombre de recours plus élevé à l'un ou l'autre des quatre critères évoqués dans les quatre hypothèses précédentes, i.e. référence à la nudité des personnages, présence de personnages malveillants envahissant ou menaçant d'envahir des lieux considérés comme propres au support identitaire ou à sa famille, présence de sentiments de vulnérabilité, d'insécurité et de non-protection et, enfin, recours à des thèmes d'agression particulièrement crus.

Méthode

Ce chapitre est consacré à la méthodologie de cette étude. Il est constitué de quatre parties. La première de celles-ci est consacrée à la description des participants. La seconde suit avec la présentation des instruments de mesure utilisés. La troisième décrit le déroulement de l'expérimentation. La quatrième présente le plan de l'expérience.

Description des Participants

L'échantillon de cette étude est constitué de 40 participants, âgés de cinq à neuf ans. Le groupe expérimental comprend vingt enfants qui ont possiblement été abusés sexuellement. En fait, 75% (15) de ces sujets ont été légalement reconnus victimes d'un abus sexuel. Pour les 25 autres pourcent (5), l'abus sexuel était fortement suspecté, mais aucune décision légale n'avait encore été rendue lors de l'évaluation. Le groupe de comparaison a été formé de 20 enfants d'une population tout venant consultant en cabinet privé ou en milieu scolaire. Pour ces sujets, toute hypothèse d'un abus sexuel subi pouvait être écartée. Les sujets des deux groupes ont été appariés en fonction de l'âge et du sexe des participants du groupe expérimental. L'échantillon total est constitué principalement de filles, soit à 85% près pour les deux groupes.

Les participants de l'échantillon ont été sélectionnés en raison de leur âge. L'outil diagnostique utilisé dans cette recherche nécessitait en effet que les participants soient

âgés de trois à huit ans selon Boekholt (1998) et de trois à dix ans selon Bellak et Bellak (1950). L'âge moyen des victimes d'abus sexuel était de 6,81 ans au moment de l'examen avec un écart-type de 1,67. Pour les sujets du groupe de comparaison, l'âge moyen était de 6,64 ans avec un écart-type de 1,33.

Instruments de Mesure

Questionnaire Sociodémographique

Le questionnaire sociodémographique a permis de recueillir des informations sur le sexe et l'âge de l'enfant, sur la nature de la fratrie, sur la situation matrimoniale des parents ainsi que sur certains événements de vie de l'enfant (Appendice A).

C.A.T.

Le C.A.T. est un test projectif contenant dix planches qui mettent en scène des animaux dans des situations humaines. Chaque planche sollicite différents affects et différents intérêts caractéristiques du fonctionnement psychique de l'enfant. La présentation ordonnée des planches est stricte et incontournable. L'analyse des contenus obtenus repose d'ailleurs sur cette présentation séquentielle fixe. Chaque planche est décrite ci-dessous en fonction, de son contenu manifeste d'abord, puis de ses sollicitations latentes (Anxieu, & Chabert, 1987). Chacune évoque une situation susceptible de rejoindre la problématique de l'enfant. Sans approfondir les détails de

l'interprétation, nous avons dégagé d'une façon concise les principaux thèmes auxquels renvoient les sollicitations latentes. Nous nous appuyons sur la description d'Anzieu et Chabert (1987).

Planche 1. *Contenu manifeste* : « Trois poussins assis autour d'une table sur laquelle il y a un grand bol plein. Sur le côté, un grand poulet estompé ». *Sollicitations latentes* : La relation à l'image maternelle et la rivalité fraternelle dans un contexte d'oralité et de fonction nourricière (au sens large).

Planche 2. *Contenu manifeste* : « Un grand ours tire une corde, tirée de l'autre côté par un autre grand ours avec un petit ours derrière ». *Sollicitations latentes* : La situation renvoie à l'interaction triangulée parents-enfant en tenant compte de l'ordre puissance/impuissance, de l'opposition/rapproché, des activités ludiques/agressives. La différence de générations est présentée.

Planche 3. *Contenu manifeste* : « Un lion ayant une pipe et une canne est assis dans un fauteuil. En bas de la planche, à droite, une petite souris dans un trou ». *Sollicitations latentes* : Thème de la relation à l'image paternelle, de l'autorité et de la puissance.

Planche 4. *Contenu manifeste* : « Un grand kangourou ayant un chapeau, un sac et un panier dans lequel il y a une bouteille de lait. Il a dans sa poche ventrale un bébé kangourou qui tient un ballon. Derrière lui, un enfant kangourou sur une bicyclette ». *Sollicitations latentes* : Sous le thème de la rivalité fraternelle, est sollicitée la

perception de l'image maternelle en terme de dépendance et d'indépendance. La différence sexuelle est explicitement représentée pour la première fois.

Planche 5. *Contenu manifeste* : « Dans une chambre sombre, un petit lit avec deux ours dedans. Derrière, un grand lit dont les couvertures semblent soulevées par quelque chose ». *Sollicitations latentes* : Thèmes de la curiosité sexuelle et des fantasmes de la scène primitive, de la relation triangulée, de la culpabilité, de l'abandon et des jeux sexuels entre enfants.

Planche 6 : *Contenu manifeste* : « Une grotte dans laquelle on voit plus ou moins deux grands ours. Devant, un petit ours les yeux ouverts, et des feuilles ». *Sollicitations latentes* : Comme la précédente, cette planche renvoie à la curiosité sexuelle et aux fantasmes de scène primitive, à la relation triangulée, à la culpabilité et à l'abandon.

Planche 7 : *Contenu manifeste* : Dans la jungle, un tigre saute vers un singe. Le singe semble s'accrocher à des lianes ». *Sollicitations latentes* : La scène présentée renvoie à une relation chargée d'agressivité en terme de dévoration ou d'angoisse de castration, ainsi qu'aux ressources et aux défenses de l'enfant pour y faire face.

Planche 8 : *Contenu manifeste* : « Deux grands singes assis sur un canapé boivent dans des tasses. À droite, un grand singe assis sur un pouf tend un doigt vers le petit singe ». *Sollicitations latentes* : Sont susceptibles d'être abordés ici le thème de la place de l'enfant au sein de sa famille, celui de la culpabilité liée à la curiosité et à la transgression de la relation parent-enfant.

Planche 9 : *Contenu manifeste* : « Une chambre sombre dont la porte est ouverte. Un lit d'enfant avec un lapin dedans, assis ». *Sollicitations latentes* : Sont évoqués ici les

thèmes des peurs nocturnes, de la solitude et de l'abandon des parents, de la dépression et de la curiosité sexuelle.

Planche 10 : *Contenu manifeste* : « Un petit chien, couché à plat ventre sur les genoux d'un grand chien. À droite un cabinet et des serviettes de toilette ». *Sollicitations latentes* : Cette planche renvoie aux notions morales de l'enfant, à l'apprentissage de la propreté, aux punitions et aux dimensions agressives et libidinales de la relation parent/enfant.

Le C.A.T. a été présenté selon les modalités suggérées par Boekholt (1998). La passation s'est effectuée en une seule séance, séance au cours de laquelle les planches étaient présentées une à une, dans l'ordre, de la première à la dixième. L'épreuve a été amenée sous la forme d'un jeu. La consigne utilisée était celle prévue : « Raconte-moi l'histoire de cette image » . Pour les participants plus jeunes, la possibilité existait d'ajouter « avec un début, un milieu et une fin ». Parfois, une autre formulation a été utilisée afin que l'enfant comprenne ce qui était attendu de lui : « Essaie de me dire ce qui se passe », « qu'est-ce qui arrive », « qu'est-ce qu'ils sont en train de faire? » Certains enfants sont très volubiles alors que d'autres sont plus inhibés. De temps en temps, il a fallu soutenir l'intérêt de l'enfant tout au long de l'épreuve, ce qui est compatible avec les règles de passation. Il s'agissait de relances comme « Et après? », « oui, raconte », « qu'est-ce qui va arriver? », « est-ce qu'il y a autre chose? », « oui », « Ha oui », « Ha bon » et quelques fois de la répétition des propres mots de l'enfant ainsi que de simples mimiques pour démontrer l'intérêt de l'expérimentatrice.

Déroulement

Les protocoles sont obtenus de différentes façons pour les enfants du groupe expérimental. Tout d'abord, en collaboration avec les CSS de la Mauricie, puis par des références pour des évaluations pour l'IVAC (Indemnisation pour les victimes d'actes criminels). Dans tous les cas, des renseignements sociodémographiques ont pu être recueillis sur les enfants et leur famille (Appendice A). La rencontre s'est effectuée dans un local fermé permettant la confidentialité. L'enfant était informé qu'il allait être enregistré uniquement pour la passation du C.A.T. Il pouvait être demandé à l'enfant de dessiner quelques dessins, afin de le mettre à l'aise avec l'expérimentatrice. Le C.A.T. a été administré par des expérimentatrices habiletés à le faire selon les modalités de Boekholt (1998) présentées précédemment. Les participants de groupe de comparaison proviennent d'une population tout venant consultant en cabinet privé ou en milieu scolaire. L'administration du C.A.T. s'est faite selon les mêmes modalités que pour le groupe expérimental.

Plan de l'Expérience

Il s'agit d'une étude transversale, avec un plan quasi-expérimental. La variable indépendante est discrète (présence ou absence d'un abus sexuel). Il y a quatre variables dépendantes, discrètes elles aussi, qui sont évaluées grâce au C.A.T. (présence ou absence) soit : la référence à la nudité des personnages, la présence de personnages

malveillants envahissant ou menaçant d'envahir des lieux considérés comme propres au support identitaire ou à sa famille, la présence de sentiments de vulnérabilité, d'insécurité et de non-protection et, enfin, le recours à des thèmes d'agression particulièrement crus.

Il s'agit donc d'une étude avec deux échantillons indépendants. Pour les quatre premières hypothèses, le niveau de mesure de la variable dépendante est nominale, ce qui justifie l'emploi du Khi-Deux. Les deux dernières hypothèses impliquent une variable dépendante à niveau de mesure à type intervalle, ce qui justifie l'emploi du Test-T.

Résultats

Ce chapitre est consacré à la présentation des résultats. Nous aborderons en premier lieu les différents tests statistiques employés. Dans un deuxième temps, les résultats obtenus seront évoqués en fonction de nos hypothèses de travail.

Analyse des Données

Dans un premier temps, le dépouillement des protocoles C.A.T. a été fait selon les quatre critères correspondant aux quatre premières hypothèses de recherche par un juge expert. Les données ont ensuite été introduites dans le logiciel informatique « Statistical package for the social sciences » (SPSS) afin que soient effectués les tests statistiques appropriés. Pour les quatre premières hypothèses, le Khi-Deux a été utilisé. Nous avons donc vérifié l'existence d'une relation entre le fait que l'enfant ait subi ou non un abus sexuel et la présence ou l'absence des quatre critères décrits dans les hypothèses de travail, ceux-ci étant considérés individuellement. Dans les cas où le Khi-Deux ne pouvait s'appliquer à cause du trop petit nombre de sujets impliqués, le test de Fischer a été employé. Pour les deux dernières hypothèses, le Test-t a été choisi à cause du niveau de mesure (à intervalles) de la variable dépendante. Mais que révèlent les résultats en fonction de chacune des hypothèses de recherche ?

Présentation des Résultats

Les résultats des quatre premières hypothèses sont présentés ci-dessous au tableau 2. Les distributions de fréquences 2x2 sont explicitées ainsi que le test statistique utilisé en fonction de leur validité.

Tout d'abord, contrairement à ce que stipulait l'hypothèse 1, les résultats ne présentent pas de différence significative entre les deux groupes, le test de Fischer produisant un seuil de probabilité à $p < 0.231$. L'hypothèse 1 ne se confirme donc pas : c'est donc dire que comparativement à des enfants de même âge non abusés sexuellement, les enfants victimes d'abus sexuel de notre étude ne sont pas plus enclins à faire référence à la nudité des personnages dans les élaborations produites au C.A.T..

En ce qui a trait à l'hypothèse 2, les résultats au Khi-Deux ont révélé une différence significative ($\chi^2 = 8.120$, $p < 0.01$) entre les deux groupes : c'est dire que comparativement à des enfants de même âge non abusés sexuellement, les enfants victimes d'abus sexuel sont significativement plus enclins à évoquer dans les élaborations produites au C.A.T. la présence de personnages malveillants envahissant ou menaçant d'envahir des lieux considérés comme propres au support identitaire ou à sa famille.

Tableau 2

Relation entre chacune des quatre premières hypothèses
et la présence ou l'absence de l'abus sexuel

Participants	La nudité des personnages	
	Présent	Absent
Abus sexuel	15% (n = 3)	85% (n = 17)
Sans abus sexuel	0% (n = 0)	100% (n = 20)
Fischer's exact test, p = 0.231		

Participants	La présence de personnages malveillants	
	Présent	Absent
Abus sexuel	70% (n = 14)	30% (n = 6)
Sans abus sexuel	25% (n = 5)	75% (n = 15)
$\chi^2 = 8.120$, dl = 1, p = 0.01		

Participants	Le sentiment de vulnérabilité et d'insécurité.	
	Présent	Absent
Abus sexuel	50% (n = 10)	50% (n = 10)
Sans abus sexuel	50% (n = 10)	50% (n = 10)
$\chi^2 = 0$, dl = 1, p = 1.00		

Participants	Agressivité particulièrement crue	
	Présent	Absent
Abus sexuel	15% (n = 3)	85% (n = 17)
Sans abus sexuel	5% (n = 1)	95% (n = 19)
Fischer's exact test, p = 0.605		

Pour ce qui est de l'hypothèse 3, les résultats du Khi-Deux se sont avérés non significatifs ($\chi^2 = 0$, $p = 1.00$). Il faut donc conclure que comparativement à des enfants de même âge non abusés sexuellement, les enfants victimes d'abus sexuel ne sont pas plus enclins à faire état dans leurs élaborations au C.A.T. de sentiments de vulnérabilité, d'insécurité et de non-protection.

Les résultats n'ont pas confirmé non plus l'hypothèse 4. Le test de Fischer a dégagé un taux de probabilité supérieur au seuil de signification statistique ($p < 0.605$). Donc, comparativement à des enfants de même âge non abusés sexuellement, les enfants victimes d'abus sexuel ne sont pas plus enclins à avoir recours dans leurs élaborations au C.A.T. à des thèmes d'agression particulièrement crus.

Les deux dernières hypothèses ont requis l'utilisation du Test-t. Le tableau 3 fait apparaître les résultats de l'hypothèse 5, résultats qui se sont avérés significatifs : ($t(40) = 2.05$, $p < .05$). Il est donc permis d'affirmer que comparativement à des enfants de même âge non abusés sexuellement, les enfants victimes d'abus sexuel sont significativement plus enclins à avoir recours à l'un ou l'autre des quatre critères évoqués dans les quatre hypothèses précédentes, i.e. référence à la nudité des personnages, présence de personnages malveillants envahissant ou menaçant d'envahir des lieux considérés comme propres au support identitaire ou à sa famille, présence de sentiments

de vulnérabilité, d'insécurité et de non-protection et, enfin, recours à des thèmes d'agression particulièrement crus.

Tableau 3

Comparaison entre les participants ayant subi un abus sexuel et ceux d'une population tout venant au niveau du recours à l'un ou l'autre des quatre critères mis à l'étude

Participants abusés Sexuellement (n=20)		Participant d'une population tout venant (n=20)		t	p
M	ÉT	M	ÉT		
1.50	1.19	0.80	0.95	-2.05	0.047*

Note. M = Moyenne, ÉT = écart type. P <.05*

L'hypothèse 6 se trouve elle aussi confirmée. Les résultats que présente le tableau 4 ci-dessous laissent voir qu'il existe une différence significative entre les deux groupes, enfants présumément abusés et enfants non abusés ($t(40) = 2.784$, $p < .01$). Il est donc permis d'affirmer que comparativement au groupe d'enfants de même âge non abusés sexuellement, d'une façon globale, le groupe des victimes d'abus sexuel présente un nombre de recours significativement plus élevé à l'un ou l'autre des quatre critères évoqués dans les quatre hypothèses précédentes, i.e. référence à la nudité des personnages, présence de personnages malveillants envahissant ou menaçant d'envahir des lieux considérés comme propres au support identitaire ou à sa famille, présence de sentiments de vulnérabilité, d'insécurité et de non-protection et, enfin, recours à des thèmes d'agression particulièrement crus.

Tableau 4

Comparaison entre les participants ayant subi un abus sexuel et ceux d'une population tout venant au niveau de la fréquence d'apparition des quatre critères mis à l'étude

Participants abusés Sexuellement (n=20)		Participant d'une population tout venant (n=20)		t	p
M	ÉT	M	ÉT		
2.80	2.35	1.05	1.54	-2784	0.009**

Note. M = Moyenne, ÉT = écart type. p**.01

Discussion

Ce chapitre est divisé en deux sections. La première de celles-ci est consacrée à l'interprétation des résultats en regard des hypothèses mises à l'étude tandis que la seconde propose un rapide survol des forces et des faiblesses de l'étude.

L'Interprétation des Résultats

Contrairement à l'hypothèse 1 mise à l'épreuve dans cette étude, les résultats démontrent que comparativement à des enfants de même âge non abusés sexuellement, les enfants victimes d'abus sexuel ne sont pas plus enclins à faire référence à la nudité des personnages dans leurs élaborations au C.A.T. Plusieurs résultats proposés par la littérature sur le sujet permettent de rendre compte du caractère relativement restreint de ce critère. Certes, la préoccupation pour le corps et la mention d'aspects sexuels sont des caractéristiques mises en relief par différentes recherches réalisées sur les sujets abusés sexuellement. Dans les méthodes graphiques, cette caractéristique peut même prendre la forme de la mention ou de la représentation d'actes sexuels explicites (Cohen, et al., 1985; Faller, 1988; Kelley, 1984; Miller et al. 1987; Wohl, & Kaufman, 1985). Billingsley (1995), qui a examiné les contenus sexuels au Rorschach, a développé trois catégories : les contenus sexuels manifestes, les contenus sexuels symboliques et les actions sexuelles relatées; ses résultats soulignent qu'uniquement la combinaison des trois catégories

permette de discriminer le groupe d'enfants abusés sexuellement au groupe de comparaison.

Il est de ce fait facile de concevoir que la référence à la nudité des personnages puisse apparaître de façon ponctuelle mais pas nécessairement dans tous les protocoles. Il est d'ailleurs aisé de donner des exemples de productions fournies par les sujets abusés de cette étude qui vont dans le sens de la position de Billingsley : ainsi, une petite fille de cinq ans a mentionné à la planche 2 « ...la maman fait l'amour avec son petit bébé... » et à la planche 4 « ...le kangourou fait l'amour au chat ».

L'hypothèse 3 n'a pas non plus été confirmée par l'analyse statistique. Donc, comparativement à des enfants de même âge non abusés sexuellement, les enfants victimes d'abus sexuel ne sont pas plus enclins à faire état dans leurs élaborations au C.A.T. de sentiments de vulnérabilité, d'insécurité et de non-protection. En fait, la moitié des enfants des deux groupes ont fait mention de tels sentiments. Ici encore, il est facile d'entrevoir que cette caractéristique ne puisse être exclusive aux enfants abusés : il y a en effet tellement de situations ou expériences vécues qui peuvent conduire des sujets qui consultent à évoquer ces sentiments : anxiété d'abandon ou de perte d'objet suscitée par la séparation des parents et la prise de distance de l'un de ceux-ci, même angoisse suscitée par la présence d'un rival fraternel non assumée, situation d'échec dans l'apprentissage scolaire, etc. On peut même raisonnablement penser que de tels

sentiments sont une caractéristique très répandue chez les enfants qui sont amenés en consultation.

Les résultats obtenus quant aux hypothèses 2 et 4 peuvent être discutées de manière conjointe en dépit de leur signification statistique différente. Rappelons-nous que l'hypothèse 2 s'est révélée significative : comparativement à des enfants de même âge non abusés sexuellement, les enfants victimes d'abus sexuel sont significativement plus enclins à évoquer dans les élaborations produites au C.A.T. la présence de personnages malveillants envahissant ou menaçant d'envahir des lieux considérés comme propres au support identitaire ou à sa famille. L'hypothèse 4 a par contre été infirmée par les résultats : comparativement à des enfants de même âge non abusés sexuellement, les enfants victimes d'abus sexuel ne sont pas plus enclins à avoir recours dans leurs élaborations au C.A.T. à des thèmes d'agression particulièrement crus. Ces résultats sont congruents avec ceux produits par Ornduff et ses collaborateurs (1999), dont les données se trouvent à recouper le champ de l'une et de l'autre hypothèse. Ces chercheurs ont en effet démontré que le simple critère AG (agression) du Rorschach n'arrivait pas à différencier un groupe d'enfants abusés sexuellement d'un groupe d'enfants aux prises avec des problèmes affectifs. Par contre, l'utilisation du nouvel indice pour évaluer la malveillance au Rorschach, COP/AG, a permis une telle différenciation et ce, de manière statistiquement significative.

De plus, l'étude effectuée par Ornduff (1997) tend à corroborer les résultats obtenus à l'égard de l'hypothèse 2. En effet, une série d'études (Freedefeld et al., 1995; Nigg et al., 1991; Ornduff & Kelsey, 1996; Westen et al., 1990) se sont données pour objectif de recherche de comparer avec divers groupes au moyen de la grille de cotation SCORS les réponses d'enfants abusés sexuellement au TAT. Les enfants abusés sexuellement de ces études se sont différenciés significativement des autres groupes avec un niveau plus faible dans le paradigme des relations et de la variété des affects. Selon ces auteurs, à la lumière de ce résultat, les enfants abusés sexuellement ont plus tendance à percevoir comme malveillantes les relations avec les autres.

Les hypothèses 5 et 6 se sont révélées, l'une et l'autre, statistiquement significatives. C'est donc dire que comparativement à des enfants de même âge non abusés sexuellement, les enfants victimes d'abus sexuel de la présente étude sont significativement plus enclins à avoir recours à l'un ou l'autre des quatre critères évoqués dans les quatre hypothèses précédentes (H5), i.e. référence à la nudité des personnages, présence de personnages malveillants envahissant ou menaçant d'envahir des lieux considérés comme propres au support identitaire ou à sa famille, présence de sentiments de vulnérabilité, d'insécurité et de non-protection et, enfin, recours à des thèmes d'agression particulièrement crus; c'est dire également que, d'une façon globale, le groupe des victimes d'abus sexuel présente un nombre de recours significativement plus élevés à l'un ou l'autre de ces quatre mêmes critères (H6).

L'examen de ces résultats permet de souligner l'importante variété qui existe dans les modalités d'expression des enfants victimes d'un abus sexuel. Il aurait été surprenant que tous les résultats se soient révélés significatifs puisque chaque enfant a sa propre façon de s'exprimer sur l'abus dont il a été victime et que chacun est aux prises avec une réticence à parler de celui-ci, réticence dont le degré et le motif peuvent varier d'un enfant à l'autre. On peut affirmer que cette tendance à la variété des modalités de dénonciation de l'abus sexuel durant l'enfance est congruente avec les résultats des études sur les conséquences de l'abus sexuel. En effet, les répercussions de l'abus sexuel sont très variées : peur, culpabilité, agressivité, problèmes sociaux, problèmes scolaires, etc. (Browne & Finkelhor, 1986; Everstine & Everstine, 1989; Finkelhor, 1990; Kendall-Tackett, Williams & Finkelhor, 1993). On peut donc facilement comprendre que les résultats se sont révélés significatifs pris dans leur ensemble (H5 et H6) puisque les victimes ont pu trouver parmi les différents critères une modalité d'expression qui correspondait plus particulièrement à leur personnalité et à leur vécu.

Certains constats s'imposent dans le prolongement de cette étude et de toutes celles qui l'ont précédée. La constance du thème de la malveillance semble être un élément commun à plusieurs études qui ont utilisé l'un ou l'autre des tests projectifs tels le Rorschach, le T.A.T., le C.A.T. et les méthodes graphiques. L'ensemble de ces études amène à penser que, pour un enfant, le fait d'avoir subi un abus sexuel conduirait à l'expression et à la perception de la malveillance. Au C.A.T. plus particulièrement, ce

thème de la malveillance surgit devant des planches qui évoquent des endroits perçus comme intimes au Soi ou à la famille. Des recherches plus poussées pourraient déterminer la force et la généralisation possible de ce thème.

Il importe également de souligner l'importance de ne pas limiter la recherche sur l'abus sexuel à un seul type de critères ou à un seul thème. Il semble avantageux de s'attarder aux différentes modalités d'expression auxquelles les victimes pourraient avoir recours pour dénoncer les sévices dont ils ont été victimes. Il paraît bien établi que l'imaginaire des enfants ayant subi de tels abus se modifie et que des traces stables demeurent qui témoignent de cette violence. Ces traces ou ces souvenirs s'avèrent assez facilement réactivables et ils sont de fait fréquemment réactivés par les stimuli qu'offrent les instruments projectifs.

Quelques Forces et Faiblesses de l'Étude

La plus grande faiblesse de cette recherche est la petite dimension de son échantillon (20 sujets expérimentaux), bien que cette dimension soit comparable à celle de plusieurs recherches visant le repérage des indices d'abus sexuel. Un échantillon de plus grande dimension permettrait une généralisation plus facile des résultats. La relative petite taille de l'échantillon est attribuable au temps restreint dont l'auteure a disposé pour effectuer cette étude et à la difficulté de recruter des sujets abusés. Plusieurs autres variables que

celles que nous avons contrôlées pourraient certainement être étudiées (et avec avantage) grâce à la constitution d'un échantillon beaucoup plus large. Il en va ainsi par exemple de la différenciation garçons/filles, du type d'abus dont l'enfant a été victime (inceste ou abus sexuel par un non-membre de la famille), de la durée de l'abus et de l'âge de la victime au moment des événements. Il pourrait également être possible dans une telle conjoncture d'étudier l'impact de variables telles que la nature des gestes posés (nature et gravité de l'abus), la présence ou l'absence de violence et la réaction de l'entourage au moment du dévoilement.

La qualité essentielle de cette étude réside dans la dimension pratique qui la caractérise en regard du champ de l'intervention : les résultats sont en effet susceptibles d'intéresser au plus haut point les cliniciens qui oeuvrent auprès des enfants. Cette étude présente en outre le mérite de contribuer à effacer le déficit d'informations concernant les possibilités que le C.A.T. peut offrir quant au repérage des cas d'enfants abusés sexuellement. Ces résultats sont d'autant plus dignes d'intérêt que ce test projectif figure parmi ceux qui sont les plus utilisés en clinique infantile. Enfin, cette étude soulève l'importance de porter attention à l'existence possible d'une gamme d'indices révélateurs de l'abus sexuel subi et à un recours plus ou moins fréquent (mais néanmoins significativement plus élevé que chez les enfants non abusés) à ces indices.

Conclusion

L'objectif de cette étude était de comparer des enfants présumés avoir été abusés sexuellement à des enfants non abusés reçus pour une évaluation sous l'angle du recours à quatre thèmes particuliers au C.A.T. Les résultats démontrent que seul le thème de la présence de personnages malveillants envahissant ou menaçant d'envahir des lieux considérés comme propres au support identitaire ou à sa famille différencie les deux groupes de manière significative. Les deux mêmes groupes ne se sont pas différenciés de façon significative aux trois autres thèmes, i.e. référence à la nudité des personnages, présence de sentiments de vulnérabilité, d'insécurité et de non-protection et recours à des thèmes d'agressivité particulièrement crus. Les résultats gardent toutefois dans deux cas sur trois une orientation qui va dans le sens des hypothèses (le troisième cas présentant une égalité d'apparition d'un groupe à l'autre. Les thèmes ayant été considérés de façon groupée, les résultats ont pu différencier les deux groupes : les enfants présumés avoir été abusés sexuellement sont significativement plus nombreux que leurs vis-à-vis non abusés à avoir recours à l'un ou l'autre des quatre thèmes; le nombre total de leurs recours à ces thèmes est lui aussi significativement plus élevé.

Cette étude s'inscrit dans le sillage des études précédemment réalisées dans le champ spécifique du repérage des thèmes révélateurs de l'abus sexuel, thèmes susceptibles d'apparaître dans des épreuves dites projectives. L'importance que les analyses ont accordée au thème de la malveillance rejoint les conclusions de plusieurs de

ces études. Ces résultats établissent également la nécessité de prendre en considération une pluralité possible de thèmes : en effet, chaque enfant ayant sa propre façon de dénoncer l'abus dont il est ou a été victime, on ne peut logiquement s'attendre à ce qu'un nombre étroit de thèmes soient utilisés à cette fin.

Il faut faire preuve de prudence pour ce qui va de la généralisation possible des résultats de notre recherche. Ceux-ci, en fait, constituent les premiers pas visant le repérage de thèmes produits au C.A.T. liés à l'abus sexuel. La poursuite des travaux est certainement souhaitable. Au chapitre des recommandations pour cette poursuite, il importe de souligner l'importance pour des études futures d'augmenter la taille de l'échantillon afin de pouvoir contrôler des variables telles que la connaissance ou la non-connaissance de l'agresseur, le type et la durée de l'abus pour ne nommer que celles-là.

L'utilité et l'extrême importance de ces travaux sur ce phénomène si affligeant et si dommageable socialement qu'est l'abus sexuel des enfants ne sauraient faire de doute; il faut en venir le plus rapidement possible à ce que les cliniciens puissent compter sur des repères relativement sûrs pour l'identification des victimes, victimes qui sont la plupart du temps et pour diverses raisons si réfractaires à dénoncer le sort qui leur a été fait.

Références

- Allison, J., Blatt, S., & Zimet, C. N. (1988). *The Interpretation of Psychological Tests*. New York, NY : Hemisphere Publishing Corp/ Harper and Row publisher inc.
- Ames, L.B., Learned, J., Metraux, R. W., & Walker, R.N. (1952). *Child Rorschach responses, developmental trends from two to ten years*. Oxford, England : Paul B. Hoeber.
- Anastasi, A. (1976). *Psychological testing*. New York : MacMillan.
- Anzieu, D., & Chabert, C. (1987). *Les méthodes projectives (7e éd)*. Paris : Presse universitaire de France.
- Aron, B. (1949). *A manual for analysis of the Thematic Apperception Test : A method and technique for personality research*. Berkeley : Willis E. Berg.
- Bellak, L., Abrams, D. M. (1997). *The Thematic Apperception Test, The Children's Apperception Test, and The Senior Apperception Technique in Clinical Use*. Needham Heights : Allyn & Bacon.
- Bellak, L., Bellak, S. (1950). An introductory note on the Children's Apperception Test (CAT). *Journal of Projective Techniques*, 14, 173-180.
- Bergeret, J. (1972). Normality or pseudo-normality. *Rivista-de-Psicoanalisi*, 36(3), 381-400.
- Bergeret, J. (1974). *La personnalité normale et pathologique : les structures mentales, le caractère, les symptômes*. Paris : Dunod.
- Billingsley, R. C. (1995). Indicators of sexual abuse in children's Rorschach responses : An exploratory study. *Journal of Child Sexual Abuse*, 4(2), 83-98.
- Blain, G., Bergner, R., Lewis, M., Goldstein, M. (1981). The use of objectively scoreable House- Tree- Person indicators to establish child abuse. *Journal of Clinical Psychology*, 37, 667-673.
- Blatt, S. (1974). Levels of object representations in anaclitic and introjective depression. *Psychoanalytic Study of the Child*, 29, 107-157.
- Boat, B. W., & Everson, M. D. (1988a). Interviewing young children with anatomical dolls. *Child Welfare*, 67, 337-352.

- Boat, B. W., & Everson, M. D. (1988b). Use of anatomical dolls among professionals in sexual abuse evaluations. *Child Abuse and Neglect*, 12, 171-179.
- Boat, B. W., & Everson, M. D. (1989). Anatomical doll play among young children : A follow-up of sexual demonstration and doll avoiders. *Paper presented at the 97th annual meeting of the American Psychological Association*, New Orleans.
- Boekholt, M. (1998). *Épreuves thématiques en clinique infantile*. Paris :Dunod.
- Briere, J. (1989) *Therapy for adults molested as children : Beyond survival*. New York : Springer Publishing Co.
- Briere, J. (1996). *Trauma Symptom Checklist for Children*. Odessa : Psychological Assessment Resources.
- Britton, H. L., & O' Keefe, M. A. (1991). Use of nonanatomical dolls in the sexual abus interview. *Child Abuse and Neglect*, 15, 567-573.
- Brooker, H. (1990). *Rorschach responses of sexually-abused, physically-abused and non-abused university women*. Paper presented at the 43rd annual convention of Ontario Psychological Association, Toronto.
- Brooks, B. (1985). Sexually abused children and adolescent identity developpement. *American Journal of Psychotherapy*, 34, 401-410.
- Browne, A., & Finkelhor, D. (1986). Impact of child sexual abuse : A review of the research. *Psychological Bulletin*, 99, 66-77.
- Buck, J. N. (1948). The H-T-P technique : A qualitative and quantitative scoring manual. *Journal of Clinical Psychology*, 4, 317-396.
- Burgess, A. W., & Hartam, C.R. (1993). Children's Drawings. *Child Abuse and Neglect*, 17, 161-168.
- Burgess, A. W., McCausland, M., & Wolbert, W. (1981). Children's drawings as indicators of sexual trauma. *Perspectives in Psychiatric Care*, 19 (2), 50-58.
- Burns, R.C., & Kaufman, S. H. (1972). *Actions, styles and symbols in kinetic family drawings (KFD) : An interpretive manual*. New York : Brunner/Mazel.
- Chandler, L. A., & Johson, V. (1991). *Using projective techniques with children : a guide to clinical assessment*. Springfield : C. C. Thomas.

- Clinton G. T., Jenkins-Monroe, V. (1994). Rorschach responses of sexually abused children : An exploratory study. *Journal of Child Sexual Abuse*, 3(1), 67-85.
- Cohen, J. A., & Mannarino, A. P. (1988). Psychological symptoms in sexually abused girls. *Child Abuse and Neglect*, 12, 571-577.
- Cohen, F. W., Phelps, A. & Phelps, R. E. (1985). Incest markers in children's artwork. *The Arts in Psychotherapy*, 12, 265-283.
- Dana, R. H. (1985). Thematic apperception test used with adolescents. Dans A. I. Rabin (Éds.), *Projective Techniques for Adolescents and Children* (pp. 12-36). New York : Springer.
- Elizur, A. (1949). Content analysis of the Rorschach with regard to anxiety and hostility. *Journal of Projective Techniques*, 13, 247-284.
- Elliott, A. N., O'Donohue, W. T., & Nickerson, M. A. (1993). The use of sexually anatomically detailed dolls in the assessment of sexual abuse. *Clinical Psychology Review*, 15, 207-221.
- Everson, M. D., & Boat, B. W. (1989). False allegations of sexually abuse by children and adolescents. *Journal of the American Academy of Child and Adolescent Psychiatry*, 28, 230-235.
- Everstine, D. S., & Everstine, L. (1989). *Sexual trauma in children and adolescents : Dynamics and Treatment*. New York : Brunner/Mazel.
- Exner, J. E., Jr. (1986). *The Rorschach : a comprehensive system* (2^e éd.). New York : J. Wiley.
- Exner, J. E., Jr. (1993). *The Rorschach : a comprehensive system* (3^e éd.). New York : J. Wiley.
- Exner, J. E., Jr. (1998). *Manuel de cotation du Rorschach pour le système intégré* (3^e éd.). Paris : Frison-Roche.
- Faller, K. (1988). *Child sexual abuse : A interdisciplinary manual for diagnosis case management and treatment*. New York : Columbia University Press.
- Falk, D. S. (1981). Correction to « Dynamic visual noise and the stereophenomon : Interocular time delays, depth, and coherent velocities. ». *Perception and Psychophysics*, 29, 79-81.

- Fine, R. (1955). A scoring scheme for the TAT and other verbal projective techniques. *Journal of Projective Techniques*, 19, 306-309.
- Finkelhor, D. (1983). Removing the child : Prosecuting the offender in cases of sexual abuse. *Child Abuse and Neglect*, 7, 195-205.
- Finkelhor, D. (1990). Early and long term effects of child sexual abuse : An update. *Professional Psychology : Research and Practice*, 21(5) 325-330.
- Finkelhor, D., & Browne, A. (1985) The traumatic impact of child sexual abuse : A conceptualisation. *American Journal of Orthopsychiatry*, 55(4), 530-541.
- Fischer, S., & Cleveland, S. E. (1968). *Body image and personality*. New York: Van Nostrand Reinhold.
- Ford, M. (1946) *The application of the Rorschach test to young children*. University of Minnesota, child welfare monographic series.
- Freedendfeld, R. N., Ornduff, S. R., & Kelsey, R. M. (1995). Object relations and physical abuse : A TAT analysis. *Journal of Personality Assessment*, 64(3), 552-568.
- Friedrich, W. N., Einbender, A. J., & McCarty, P. (1999). Sexually abuse girls and their Rorschach responses. *Psychological Reports*, 85, 355-362.
- Friedrich, W. N., Jaworski, T. M., Huxsahl, J. E., & Bengston, B. S. (1997). Dissociative and sexual behaviours in children and adolescents with sexual abuse and psychiatric histories. *Journal of Interpersonal Violence*, 12, 155-177.
- Friedrich, W. N., & Share, M. C. (1997). The Roberts apperception test for children : An exploratory study of its use with sexually abused children. *Journal of Child Sexual Abuse*, 64(4), 83- 91.
- German, D. N. E., Hebenicht, D. J., & Fatcher, W. G. (1990) Psychological profile of the female adolescent incest victim. *Child Abuse and Neglect*, 14, 429-438.
- Glasser, D., & Collins, C. (1989). The response of young non-sexually abused children to anatomically correct dolls. *Journal of Child Psychology and Psychiatry*, 30, 547-560.
- Goodenough, F. (1926). *Measurement of intelligence by drawings*. New York : Harcourt, Brace and World, Inc.
- Goodman, G. S., & Aman, C. (1990). Children's use anatomically detailed dolls to recount an event. *Child Development*, 61, 1859-1871.

- Greenberg, J., & Mitchell, S. (1983). *Object relations in psychoanalytic theory*. Cambridge, MA : Harvard University Press.
- Hammer, E. F. (1969). The use of the H-T-P in criminal court : Acting out. Dans J. N. Buck, & E. F. Hammer (Éds.), *Advances in House-Tree-Person techniques : Variations and applications* (pp. 267-295). Los Angeles : Western Psychological Services.
- Hammer, E. F. (1971). *The clinical application of projective drawings*. Springfield, IL : Charles Thomas.
- Harris, D. (1963) *Children's drawings as measures of intellectual maturity*. New York : Harcourt, Brace and World, Inc.
- Haviland, M., Sonne, J., & Woods, L. (1995). Beyond posttraumatic stress disorder : Object relations and reality testing disturbances in physically and sexually abused adolescents. *Journal of the American Academy of Child and Adolescent Psychiatry*, 34, 1054-1059.
- Henderson, O. (1990). The object relations of sexually abused girls. *Melanie Klein and Object Relations*, 8, 63-76.
- Hibbard, R.A., Roghmann, K., & Hoekelman, R. A. (1987). Genitalia in Children's drawings; an Association with sexual abuse. *Pediatric*, 79 (1), 129-137.
- James, J., & Meyerding, J. (1977). Early sexual experiences and prostitution. *American Journal of Psychiatry*, 134, 1381-1385.
- Jampole, L., & Weber, M. K. (1987). An assessment of behaviour of sexually abused and nonsexually abused children with anatomically correct dolls. *Child Abuse and Neglect*, 11, 187-192.
- Jolles, I. A. (1971). *A catalogue for the qualitative interpretation of the H-T-P*. Los Angeles : Western Psychological Services.
- Kelley, S. J. (1984). The use of art therapy for sexually abused children. *Journal of Psychological Nursing and Mental Health Services*. 22(12): 12-18.
- Kelsch, M., & Logie, L. (1982). *Children draw and tell : An introduction to the projective uses of children's human figure drawings*. New York : Brunner/Mazel.
- Kendall-Tackett, K. A., Williams, L. M., & Finkelhor, D. (1993). Impact of sexual abuse on children : A review and synthesis of recent empirical studies. *Psychological Bulletin*, 113, 164-180.

- Kernberg, O. (1984). *Object relations theory and clinical psychoanalysis*. Northval, NJ : Aronson.
- Kirkpatrick, E. A. (1900). Individual test of school children. *Psychological review*, 7, 274-280.
- Kleiger, J. H. (2001). Projective testing with children and adolescents. Dans C. E. Walker & M. C. Roberts (Éds.), *Handbook of Clinical Child Psychology* (3^e éd.) (pp. 172-189). New York : John Wiley & Sons, Inc.
- Koppitz, E. M. (1968). *Psychological evaluation of children's human figure drawings*. New York : Grune & Stratton.
- Leichtman, M. (1996). *The Rorschach : A developmental perspective*. Hillsdale, NJ : Analytic Press.
- Leifer, M., Shapiro, J. P., Martone, M. W., & Kassem, L. (1991). Rorschach assessment of psychological functioning in sexually abused girls. *Journal of Personality Assessment*, 56(1), 14-28.
- Lemaire, M., & Bossé, M. (1998). Particularités des élaborations thématiques et périthématiques d'enfants « limites » victimes d'abus sexuels. Document inédit, Université du Québec à Trois-Rivières.
- Lerner, P., & Lerner, H. (1985). Contributions of object relations theory toward a general psychoanalytic theory of thinking : a revised psychoanalytic model. *Psychoanalysis and Contemporary Thought*, 8, 469-513.
- Levy, S. (1958). Projective figure drawing. Dans E. F. Hammer (Éds), *The clinical application of projective drawings* (pp. 83-112). Springfield, IL : Charles Thomas.
- Lusk, R., & Waterman, J. (1986). Effects of sexual abuse on children. Dans K. MacFarlane, & J. Waterman (Éds), *Sexual abuse of young children* (pp. 101-120). New York : The Guilford Press.
- Machover, K. (1949). *Personality projection in the drawing of the human figure*. Springfield, IL : Charles Thomas.
- Madona, P. G., Van Scoyk, S., & Jones, D. P. H. (1991). Family interactions with incest and nonincest families. *American Journal of Psychiatry*, 148, 46-49.
- Malchiodi, C. (1990). *Breaking the silence : Art therapy with children from violent homes*. New York.

- Marcus, B. F. (1989). Incest and borderline syndrome : The mediating role of identity. *Psychoanalytic Psychology*, 6, 199-215.
- McArthur, D. S., & Roberts, G. E. (1982). *Roberts Apperception Test for Children (RATC) Manual*. Los Angeles, California : Western Psychological Services.
- Melton, G. B., & Limber, S. (1989). Psychologist's involvement in cases of maltreatment. *American Psychologist*, 44, 1225-1233.
- Miller, T. W., Veltkamp, L.J., & Janson D. (1987). Projective measures in the clinical evaluation of sexually abused children. *Child Psychiatry and Human Development*, 18 (1), 47-57.
- Misès, R. (1988). *Les pathologies limites de l'enfance*. Paris : PUF.
- Morval, M. V. G. (1982). *Le T.A.T. et les fonctions du Moi propédeutique à l'usage du psychologue clinicien*. Montréal : Les presses de l'Université de Montréal.
- Murray, H. (1938). *Explorations in personality*. New York : Oxford University Press.
- Myers, E. B., Bays, J., Becker, J., Berliner, L., Corwin, D. L., & Saywitz, K. J. (1989). Expert testimony in child sexual abuse litigation. *Nebraska Law Review*, 68(1-2), 47-57.
- Myers, J. E., & White, S. (1989). Dolls in court? *The Advisor*, 5-6. Chicago : American Professional Society on the Abuse of Children.
- Nigg, J., Silk, K., Westen, D., Lohr, N., Gold, S., & Ogata, S. (1991). Object representations in early memories of sexually abused borderline patients. *American Journal of Psychiatry*, 148, 864-869.
- Obrzut, J. E., & Boliek, C. A. (1986). Thematic approaches to personality assessment with children and adolescents. Dans Knoff Howard M. (Éds.), *The assessment of child and adolescent personality* (pp. 173-198). New York, NY : Guilford Press.
- Ogdon, D. P. (1981). *Psychodiagnostics and personality assessment : A handbook (2^{ième} éds.)*. Los Angeles, CA : Western Psychological Services.
- Ornduff, S. R. (1997). TAT assessment of object relations : Implications for child abuse. *Bulletin of the Menninger Clinic*, 61(1), 1-15.
- Ornduff, S. R., Centeno, L. & Kelsey, R. M. (1999). Rorschach assessment of malevolence in sexually abused girls. *Journal of Personality Assessment*, 73(1). 100-109.

- Ornduff, S. O., Freedenfeld, R. N., Kelsey, R. M., & Critelli, J. W. (1994). Object relations of sexually abused female subjects : A T.A.T. analysis. *Journal of Personality Assessment*, 63(2), 223-238.
- Ornduff, S. O., & Kelsey, R. M. (1996). Object relation of sexually and physically abused female children : A T.A.T. analysis. *Journal of Personality Assessment*, 66(1), 91-105.
- Parsons, C. J. (1917). Children's interpretation of inkblots. *British Journal of Psychology*, 9, 151-159.
- Peters, S. D. (1984). The relationship between childhood sexual victimisation and adult depression among Afro-American and White women. *Dissertation Abstract International*, 55,5504B.
- Peterson, R. L. (1977). Choice, responsibility, causality, and psychotherapy. *Psychotherapy : Theory, Research and Practice*, 14(2), 106-119.
- Piotrowski, C., & Keller, J. W. (1989). Use of assessment in mental health clinics and services. *Psychological Reports*, 64(3), 1298-1305.
- Piotrowski, C., Sherry, D., & Keller, J. W. (1985). Psychodiagnostic test usage : A survey of the society for personality assessment. *Journal of Personality Assessment*, 49, 115-119.
- Pistole, D. R., & Ornduff, S. R. (1994). T.A.T. Assessment of sexually abused girl : An analysis of manifest content. *Journal of Personality Assessment*, 63(2), 211-222.
- Powell, M. P., & Wagner, W. G. (1991). Psychological evaluation of sexually abused children. *Journal of Mental Health Counselling*, 13(4), 473-485.
- Pyle, W. H. (1915). A psychological study of bright and dull pupils. *Journal of Educational psychology*, 6, 151-156.
- Rabin, A. I. (1986) *The antisocial personality: Psychopathy and sociopathy*. Toch, Hans (Ed). *Psychology of crime and criminal justice*. (pp. 322-346).
- Raczek, S. (1992). Childhood abuse and personality disorders. *Journal of Personality Disorders*, 6, 109-116.
- Root, R. P., & Fallon, P. (1988). The incident of victimisation experiences in a bulimic sample. *Journal of Interpersonal Violence*, 3, 161-173.

- Sadowski, P.M., & Loesch, (1993). Using children's drawings to detect potential child sexual abuse. *Elementary School Guidance and Counselling*, 28, 115-123.
- Saunders, E. A. (1991). Rorschach indicators of chronic childhood sexual abuse in female borderline inpatients. *Bulletin of the Manager Clinic*, 55(1), 48-71.
- Schornstein, H.H., & Derr, J. (1978). The many applications of Kinetic Family Drawings in child sexual abuse. *British Journal of Projective Psychology and Personality Study*, 23, 33-35.
- Sgroi, S. (1986). *L'agression sexuelle et l'enfant, approches et thérapies*. Saint-Laurent : du Trécaré.
- Shapiro, J. P., Leifer, M., Martone, M W., & Kassem, L. (1990). Multimethod Assessment of depression in sexually abused girls. *Journal of Personality Assessment*, 55 (1 & 2), 234-248.
- Shentoub, V. (1998). *Manuel d'utilisation de T.A.T. (approche psychanalytique)*. Paris, Dunod.
- Sidun, N. M., & Rosenthal, R. H. (1987). Graphic indicators of sexual abuse in draw-a person tests of psychiatrically hospitalized adolescents. *The Arts in Psychotherapy*, 14, 25-33.
- Sivan, A. B., Schor, D. P., Koepl, G. K., & Noble, L. D. (1988). Interaction of normal children with anatomical dolls. *Child Abuse and Neglect*, 12, 295-304.
- Smith, V. R. (1992). Sexually abused children's performance on the Robert's Apperception test for children. *Dissertation Abstract International*, 52, 5549B.
- Sorensen, T., & Snow, B. (1991) How children tell : The process of disclosure in child sexual abuse. *Child-Welfare*, 70(1), 3-15.
- Spring, D. (1985). Symbolic language of sexually abused chemically dependent women. *American Journal of Art Therapy*, 24, 13-21.
- Statistique Canada, centre canadien de la statistique juridique. (1999). *La violence familiale au Canada : Un profil statistique, 1999*. (juin).
- Stember, C. J. (1980). Change in maladaptive growth of abused girl through art therapy. *Art Psychotherapy*, 5(2), 99-109.
- Stovall, G., & Craig, R. (1990). Mental representations of physically and sexually abused latency-aged females. *Child Abuse and Neglect*, 14, 233-242.

- Taylor, B., & Franzen, S. B. (1986). *The internalized object relations scale*. Unpublished manuscript, University of Chicago.
- Thomas, G. V., & Silk, A. M. J. (1990). *An introduction to the psychology of children's drawings*. New York : Harvester Wheatsheaf.
- Thomas, J. (1980). Yes, you can help a sexually abused child. *RN*, 43, 23-29.
- Urist, J. (1977). The Rorschach test and the assessment of object relations. *Journal of Personality Assessment*, 41, 3-9.
- Vanghan, A., Dowson, B., & Wagner, W. (1989). The use of anatomically detailed dolls in the investigation of child sexual abuse. *Paper presented at the meeting of the Association for the Advancement of Behaviour Therapy*, Washington, DC.
- Van Hutton, V. (1994) *House - Tree - Person and Draw - A - Person as Measures of Abuse in Children: A Quantitative Scoring System*. Odessa: Psychological Assessment Resources.
- Westen, D., Lorh, N., Silk, K., Kerber, K., & Goodrich, S. (1985). *Objection relations and social cognition TAT scoring manual*. Ann Arbor : University of Michigan.
- Westen, D., Ludolph, P., Lerner, H., Ruffins, S., & Wiss, C. F. (1990). Object relations in borderline adolescents. *Journal of the American Academy of Child and Adolescents Psychiatry*, 29, 338-348.
- White, S., Strom, G. A., Santilli, G., & Halpin, B. M. (1986). Interviewing young sexual abuse victims with anatomically correct dolls. *Child Abuse and Neglect*, 10, 519-529.
- Wohl, A., & Kaufman, B. (1985). *Silent screams and hidden cries : An interpretation of artwork by children from violent homes*. New York : Brunner/Mazel.
- Yates, A., Beutler L.E., & Cargo M. (1985) Drawing by Child victims of incest. *Child Abuses and Neglect*, 9, 183-189.
- Zivney, O. N., Nash, M. R., & Hulsey, T. L. (1988). Sexual abuse in early versus late childhood : Differing patterns of pathology as revealed on the Rorschach. *Psychotherapy*, 25 (1), 99-106.

Appendice

Formulaire de consentement éclairé

J'ai entrepris un projet de recherche dans le cadre d'une maîtrise en psychologie. Pour ce faire, j'ai besoin de la collaboration d'enfants âgés entre cinq et neuf ans. Il s'agit de leur demander de réaliser quelques productions du type dessin (dessin d'une famille, maison –arbre-personnage, dessin libre) et des productions dites d'imagination (raconter des histoires en s'inspirant des images d'un test psychologique pour enfant). Chaque enfant sera vu individuellement dans un local fermé permettant la confidentialité. Tous les documents et les résultats demeureront confidentiels. En tout temps, vous pourrez faire en sorte que votre enfant soit retiré de cette étude. J'apprécierais grandement que vous m'autorisiez à rencontrer votre enfant. Si vous acceptez de collaborer à la poursuite de mes travaux, vous devez remettre cette autorisation signée, ainsi que le questionnaire dûment rempli à l'intervenante de votre enfant dans une enveloppe scellée.

Merci de votre collaboration.

Valérie Desloges
Étudiante à la maîtrise en psychologie
Université du Québec à Trois-Rivières

P.S. Pour obtenir des informations supplémentaires, vous pouvez me joindre au (819) 376-1839.

J'autorise mon enfant nommé _____ à être participant au projet de recherche évoqué ci-dessus.

Signature : _____
Date : _____

Questionnaire socio-démographique

Nom de l'enfant : _____

Date de naissance : _____

Sexe de l'enfant : _____

Nombre de frères : _____

Nombre de sœurs : _____

Autres enfants : _____

- L'enfant vit avec :
- les deux parents
 - la mère sans conjoint
 - la mère et son conjoint
 - le père sans conjointe
 - le père et sa conjointe
 - autres ; spécifiez _____

Maladies ou handicaps : _____

Veillez cocher les moments importants dans la vie de l'enfant et indiquer approximativement son âge à chacun de ces événements.

<u>Événements</u>	<u>Âge (ans et mois)</u>
<input type="checkbox"/> Marche acquise	_____
<input type="checkbox"/> Première phrase à deux mots	_____
<input type="checkbox"/> Propreté de jour	_____
<input type="checkbox"/> Propreté de nuit	_____
<input type="checkbox"/> Hospitalisation (sans contact continu avec une personne familière)	_____
<input type="checkbox"/> Expérience de la garderie (ou gardienne à la maison) pendant la journée	_____
<input type="checkbox"/> Perte d'une personne importante ; spécifiez _____	_____
<input type="checkbox"/> Séparation, Divorce	_____
<input type="checkbox"/> L'arrivée d'un nouveau conjoint, conjointe	_____
<input type="checkbox"/> L'entrée à la maternelle	_____
<input type="checkbox"/> Autres ; spécifiez _____	_____